

Morphologie du parler occitan de Couzou (Lot)

PAR

UTZ MAAS

(II)

La flexion verbale

18. La flexion du verbe présente un aspect assez complexe¹. Du point de vue formel, il y a des paradigmes simples comme celui de *cu¹a* «jouer»: *'cui* «je joue», *'cuo* «il joue», *cu¹eri* «je jouai», *cu¹rai* «je jouerai» etc., qu'on peut interpréter comme la combinaison d'un thème {cu-} avec des désinences différentes, mais les alternances sont souvent plus compliquées, cf. *es¹kribi* «j'écris», *es¹kriu* «il écrit», *eskri¹e+* «il écrivit», *eskri¹ro* «il écrira» etc., ou *les* «il est», *l¹su* «ils sont», *l¹eru* «ils étaient», *šil¹asku* «(qu') ils soient», *ful¹eru* «ils furent», *šel¹rou* «ils seront» etc. Du point de vue fonctionnel, une analyse classificatoire ne donne pas des résultats satisfaisants. Une équation de la structure formelle [T]hème + [D]ésinence à une structure sémantique [L]exème + [M]orphème de syntaxe, p.e. {cu-} ~ JOUER, {-i} ~ [Pr]ésent [I] (locuteur) ne rend pas compte des alternances des thèmes, mais tous les schémas analogues ont les mêmes défauts: soit qu'on interprète $T = L + M_{t(\text{emporel})}$ et $D = M_{p(\text{ersonel})}$, p.e. {cu-} = JOUER + [Pr] et {-i} = [I], soit qu'on assume trois morphèmes: $(T = L) + (D_1 = M_t) + (D_2 = M_p)$, p.e. {cu-} = JOUER, {-ø-} = [Pr], {-i} = [I] (le morphème temporel aurait une forme ouverte dans *cu- or -lai*), on ignore que le choix du morphème de [p]ersonne présuppose un choix du morphème de temps, partant qu'il contient de l'information sur le dernier (cf. {-i} ~ {-ai} pour [I]), de même que le choix de M_t ou de T peut porter de l'information sur [P], cf. {-ø-} ~ {-š-} pour *les* ~ *l¹su*². Une description plus abstraite est donc

1: La première partie de l'article, contenant l'introduction avec les conventions de notation, la phonologie et la morphologie nominale a paru dans cette revue, tome 4, pp. 148-82. Le lecteur est prié de s'y référer pour ces questions. De même, les œuvres indiquées dans la première partie ne figurent pas dans la bibliographie ici pp. 86.

2: Pour emprunter un exemple au français, cf. *fini-ø* ~ *finis-ø*.

nécessaire si l'on veut rendre compte du matériel de façon *adéquate*³. Mais pour mettre en évidence que la structure abstraite assumée n'est pas gratuite, nous analyserons d'abord les formes et leur rendement. Nous dévierons par là du procédé appliqué dans notre morphologie nominale. En plus nous assumerons pour cette analyse la structure bipartite donnée traditionnellement au verbe: {[T]hème + [D]ésinence} et analyserons chacune des parties séparément. Ce n'est qu'après cette étude qu'une esquisse du système verbal sera présentée, qui rendra compte de l'enchevêtrement des formes et de leurs fonctions.

Les désinences

19. Pour classifier les désinences, il faut faire jouer plusieurs critères. Des classes disjointes sont définies soit par des critères formels comme la cooccurrence avec des thèmes différents, de sorte que {-ai, -as...} et {-i, -es...} forment des classes différentes, les premières occurring avec {bendr-} («je viendrai, tu viendras...»), les secondes avec {bən-} («je viens, tu viens...»), soit par des critères sémantiques comme la référence du temps, de sorte que {-i, -es...} et {-l̥eri, -l̥eres...} forment des classes différentes bien que toutes deux occurrent avec {purt-} («je porte, tu portes... je portai, tu portas...»). Mais des critères sémantiques déterminent aussi l'appartenance à une même classe, soit par une référence identique du temps, de sorte que {-i, -es, -Ø, -u} sont groupées avec {-l̥ən, -l̥əs}, marquant toutes l'indicatif du présent, bien que les premières occurrent avec {l̥eciš-} et les secondes avec {l̥eci-} («je lis, tu lis, il lit, ils lisent» et «nous lisons, vous lisez»)⁴. Le chevauchement de ces critères est évident, cf. le premier exemple ci-dessus. À l'intérieur de ces classes, les formes sont différenciées d'après la référence de la personne. L'inventaire de désinences selon cette classification est le suivant:

3: Entrer dans la discussion théorique de ce problème sortirait du cadre de notre étude. Le lecteur pourra se référer à *Chomsky* (1965) et *Lyons* (1968).

4: Nous ne faisons pas de différence entre la modification d'un thème et la suppléation. Cela a rendu superflu un critère d'identité lexématique pour des cas comme {-ou, -as...} qui forment une classe avec {-'ən, -'as}, les premières occurring avec {b-} les secondes avec {an-} («je vais, tu vas... nous allons, vous allez»).

Classe	Référence de la personne						Référence du temps
	1	2	3	4	5	6	
I	-i	-es	-o	-lən	-lēs	-u	Pr
II	-u	-es	-Ø	-lən	-lēs	-u	Pr
III	-i	-es	-e	-lən	-lēs	-u	SPr
IV	-lai	-las	-lo	-lən	-lēs	-lou	Pr, F
V	-lo	-lios	-ilo	-i'om	-i'as	-i'ou	I, C
VI	-lou	-las	-lai	-lən	-las	-lou	Pr
VII	-labi	-labes	-labo	-obi'om	-obi'as	-labu	I
VIII	-ləri	-lères	-léro	-eri'om	-eri'as	-lèru	I
IX	-ləri	-lères	-e+	-eri'om	-eri'as	-lèru	P
X	-lęši	-lęšes	-ę	-eši'om	-eši'as	-lęšu	SI

Les chiffres romains seront employés ci-après comme sigles de ces classes.

Dans le traitement traditionnel de la syntaxe, la différenciation à l'intérieur de chaque classe, c'est-à-dire la flexion du verbe d'après la «personne» est induite par l'expression correspondante de cette catégorie dans un élément nominal de la phrase («accord du verbe avec le sujet»). Cela présuppose une structure obligatoire de la phrase (S):

$$(1) \quad S \longrightarrow V + (N)P$$

V et N sont les thèmes du verbe et du nom (lexèmes), P est le morphème de personne. L'accord se fait par la transformation obligatoire (2):

$$(2) \quad V + (N)P_1 \longrightarrow VP_1 + (N)P_1$$

Dans le cas d'une non-expression de N⁵, une transformation facultative (3) s'appliquerait

$$(3) \quad VP_1 + P_1 \longrightarrow VP_1$$

Des détails ont été discutés en 13.

Il serait cependant possible de partir d'une structure de la phrase

$$(4) \quad S \longrightarrow VP_1 (+ N)$$

avec la restriction que P est la 3^e ps. (P₃) dans le cas d'une occurrence de N et une règle de redondance

$$(5) \quad N \longrightarrow NP_3$$

5: On se rappelle que le pronom a été interprété comme {Ø P}. c'est-à-dire morphème de personne sans lexème cooccurrent, cf. 12.

Dans le cas d'une non-occurrence de *N*, une transformation facultative s'appliquerait à (4):

$$(6) \quad VP_1 \longrightarrow VP_1 + P_1$$

Nous ne poursuivons pas ici l'examen de cette question qui fera l'objet d'une étude en préparation. Du point de vue formel, on peut noter que l'expression de la personne sous forme nominale permet d'éviter l'ambiguïté des trois cas de syncrétisme dans le système de désinences ci-dessus: [1] ~ [3] dans V, [1] ~ [6] et [2] ~ [5] dans VI – quelle que soit la façon dont la forme nominale a été introduite.

20. La désinence {-Ø} de la classe II est le sigle d'une opération complexe appliquée au thème précédent. Elle a été discutée déjà dans la morphologie nominale (10). Pour rendre compte des formes verbales, il nous faut spécifier les règles (11: 1-7).

Un groupe de deux liquides semble faire exception à la règle (11: 2), puisque nous avons obtenu une forme *morl* pour {morl- + -Ø} «il moude». Cependant, à côté de cette forme, on trouve *mol* en accord avec la structure phonologique du mot, telle qu'elle est exprimée dans (11: 2). *morl* étant un phénomène isolé dans la structure phonologique du parler, nous préférons l'ignorer dans la discussion qui va suivre⁶.

Dans les substitutions de la consonne finale du thème, formulées en (11: 5), le segment inadmissible est remplacé par le segment admissible le plus ressemblant. La meilleure façon de décrire la ressemblance est de décomposer les segments (phonèmes) en complexes de traits distinctifs. Une consonne est alors remplacée par une des voyelles *fermées*, c'est-à-dire s'approchant au maximum des consonnes, *ceteris paribus*⁷:

6: Cependant il ne nous semble guère justifié d'expliquer *morl* comme «mot extorqué» sous la pression du paradigme. D'abord la forme est bien assurée par des répétitions. Phonétiquement elle est [mɔxl], ce qui ne rend pas l'explication de la chute du /r/ = [x] trop difficile. Il reste le fait qu'elle ne cadre pas avec le système phonologique de E.L. – mais nous n'avons pas analysé la situation pour les informateurs plus âgés. Vu le champ lexical auquel le mot appartient, un archaïsme *morl* à côté de la forme *mol* adaptée aux restrictions (récentes) de la phonologie ne doit pas être exclu, cf. aussi l'appendice I.

7: La formule *ceteris paribus* ne s'applique qu'aux traits pertinents. Elle n'empêche pas une restructuration (redondante) du complexe de traits dans le domaine du trait «vocalique»: certains traits lui sont incompatibles, p.e. «constrictive», d'autres sont redondants, p.e. «sonore». Ils sont automatiquement remplacés

$$(1) \quad C_i \longrightarrow V_i$$

i étant l'index de la partie identique des traits pertinents. Ainsi une consonne labiale est remplacée par *u*⁸: p.e. {klab- + -Ø} → *'klau* «il ferme»; une consonne prépalatale⁹ par *i*: {met- + -Ø} → *'mei* «il met», {eskud- + -Ø} → *es'kui* «il bat le blé», {kuneš- + -Ø} → *ku'nei* «il connaît», {kuž- + -Ø} → *'kui* «il coud»¹⁰. Le dernier cas semble se limiter à une voyelle autre que *i* devant la consonne finale, cf. {leciš + -Ø} → *le'ci* «il lit» et non *le'cii*. Que ce soient en effet les traits distinctifs qui règlent les substitutions est bien démontré par les chuintantes qui ont une labialisation considérable. Mais celle-ci n'est pas pertinente et on a donc {bež- + -Ø} → *'bei* «il voit» et non *'bey*. Comme nous n'avons pas d'exemple d'un thème verbal de plusieurs syllabes se terminant en *-r* en combinaison avec {-Ø}, il serait peut-être préférable d'exclure *l* et *r* de la chute. Les seuls cas observés d'une chute de *r*, les substantifs en *-i'ε* ~ *-i'εro*, seraient alors à marquer dans leurs entrées lexicales pour non-incidence de cette règle¹¹. {kur- + -Ø} → *'kur* «il court» se trouve en accord avec la règle. D'autre part, nous n'avons pas d'exemple d'un thème en *-m* en combinaison avec {-Ø}. Ainsi rien n'empêche de formuler une règle plus générale que (11: 7)

$$(2) \quad C \longrightarrow \sigma \ / \ TV_1(C) \dots V_i \quad \neq \text{ si } \begin{cases} C + \text{liquide} \\ i > 1 \text{ et } C = \text{nasale} \end{cases}$$

par des blancs au cours de la substitution $C \rightarrow V$. Il est intéressant de constater que les substitutions ne peuvent guère s'expliquer en termes de phonétique articulatoire: p.e. dans la substitution $b \rightarrow u$, le trait «labial» seul ne peut être décisif parce qu'il admet aussi la voyelle *y*. Mais en termes audio-acoustiques, *b* est «grave», et ce trait produit en combinaison avec «diffuse» («fermé») la voyelle *u*, l'opposition $u \sim y$ étant justement garantie par α [grave].

8: Pour être précis, il faudrait dire: une consonne bilabiale, car nous n'avons pas d'exemple d'un thème en *-f* en combinaison avec {-Ø}.

9: «Prépalatal» est employé ici dans un sens large: il couvre les régions dentale, alvéolaire et prépalatale. Dans les publications récentes de la grammaire transformationnelle on emploie le terme «coronal».

10: Nous n'avons pas d'exemple d'un thème en *-c*.

11: Ce procédé trouve une motivation secondaire dans le fait qu'il s'agit là d'une adaptation d'une alternance morphologique empruntée au français: *-te* ~ *-tεr* cf. frç *bulāže* ~ *bulāžer* et Couzou *bulonci'ε* ~ *bulonci'εro*. Le morphème autochtone correspondant est *-aire* ~ *-airo* cf. 10.

Ces règles ne sont pas conjointes, c'est-à-dire que leur application n'est pas déterminée uniquement par la spécification de leur domaine: elles sont disjointes. Qu'il soit nécessaire de leur imposer un ordre est démontré par des cas comme la relation entre la règle (1) et (11: 2). L'application de (1) produirait {Reskund- + -Ø} → *Res^lkuni au lieu de la forme correcte Res^lkun «il cache», obtenue par (11: 2), de même par (1) {Rump- + -Ø} → *^lRumu au lieu du correct ^lRum «il rompt», etc. Donc (11: 2) doit être appliquée avant (1). Mais cela fait partie de l'agencement général qui place les règles de la morphologie après celles de la phonologie, puisque les premières sont définies comme des modifications des secondes. D'autre part, comme le domaine de (11: 2) contient celui de (1), cet ordre a pour conséquence que les verbes du domaine de (1) doivent être marqués comme des exceptions à (11: 2)¹². Ce transfert n'est pas général pour les verbes, comme le montrent les exceptions à (1) dans notre matériel: {šab- + -Ø} → ^lša «il sait» (mais {Rešab- + -Ø} → Re^lšau «il reçoit»), {parěš- + -Ø} → po^lrě «il paraît»¹³, {pyd- + -Ø} → ^lpy «il pue», {pod- + -Ø} → ^lpo «il peut». En fait, elles ne constituent pas des «exceptions» mais représentent la règle générale (11: 2).

21. Les désinences, telles que nous les avons présentées en 19, permettent une décomposition en deux éléments: un morphème préterminal qui peut être zéro et un morphème terminal qui ne peut pas être zéro¹⁴. Une telle décomposition est possible pour V et VII-X, {-i-, -ab-/ob-, -er-/er-, -eš-/eš-} respectivement. A l'exception de V, c'est-à-dire {-i-}, ces classes sont caractérisées par un morphème préterminal, tandis que le morphème terminal est pris dans une autre classe: laissons de côté pour l'instant les formes de [3] (3^e ps.) de IX et X, discutées ci-dessous: nous voyons que les formes de [1], [2], [3], [6] sont prises dans I, celles de [4] et [5] à VI. Comme il serait, en plus, nécessaire d'établir un ensemble X de

12: Pour le procédé cf. les références dans la n. 6 de l'introduction.

13: Pour le changement vocalique, voir ci-après.

14: Autrement dit, la présence d'un morphème terminal est obligatoire, celle d'un morphème préterminal ne l'est pas. Cela montre bien que la *représentation zéro* ne doit pas être confondue avec le *morphème zéro*. La justification formelle d'une «représentation zéro» se trouve dans certains axiomes de la linguistique algébrique. Il suffit ici d'indiquer que notre «représentation zéro» correspond à l'élément d'identité d'une structure algébrique, comme le zéro pour l'addition ou l'unité pour la multiplication, cf. $2 + 0 = 2$, $2 \cdot 1 = 2$. Mais le morphème zéro en est bien distingué: $X + \emptyset \neq X = X + 0$.

morphèmes terminaux à part pour la classe V analysée en {-i- + X}, nous préférons traiter ces formes comme monomorphématiques.

Nous avons déjà vu dans les exemples ci-dessus que la position de l'accent peut entraîner un changement vocalique. La règle du placement de l'accent a été discutée en 4: l'accent tombe sur la dernière syllabe du thème si la désinence est inaccentuée. Cependant, la formulation de cette règle était arbitraire. Comme la forme inaccentuée d'un morphème ne permet pas toujours d'engendrer automatiquement la forme accentuée, il est plus économique de partir du thème accentué, qui formera donc l'entrée lexicale:

$$(1) \quad \overset{\circ}{M} + \overset{\circ}{M} \longrightarrow \overset{\circ}{M} + \overset{\circ}{M}$$

(le cercle au-dessous de la ligne indique un morphème inaccentué). L'application de la règle (1) entraîne les changements vocaliques suivants:

$$(2) \quad \begin{bmatrix} \bar{a} \\ \bar{o} \\ \bar{e}, e \\ \bar{ye} \end{bmatrix} \longrightarrow \begin{bmatrix} \bar{o} \\ \bar{u} \\ \bar{e} \\ \bar{y} \end{bmatrix} \quad / \text{---} \\ \overset{\circ}{M}$$

P.e. {planc- + ^len} → *plon^lcen* « nous nous plaignons », {šort- + ^les} → *šur^ltes* « vous sortez ». {ben- + ^las} → *be^lNas* « vous venez », {beb- + ^len} → *be^lben* « buvant », {dyçmir + ^lai} → *dyrmi^lrai* « je dormirai ».

L'application des règles (1)-(2) aux constituants de désinences permet d'unifier les morphèmes préterminaux en {-ab-, -çr-, -eš-} avec une convention pour la notation de l'accent pareille à celle appliquée en 4: si le morphème terminal ne porte pas l'accent, celui-ci tombe sur le morphème précédent, un zéro (pour le morphème préterminal) transférant automatiquement l'accent sur la dernière syllabe du thème, ainsi {bol- + -ø- + -i} → {bol- + ^lø- + -i} → *^lboli* « je veux », mais {bol- + -ø- + ^len} → *bu^llen* « nous voulons ».

Dans l'ordre des règles, (1) doit précéder (20: 1), autrement on obtiendrait des engendremens tels que

- (i) {eskud- + -Ø} → {eskui + ^lø} (20: 1)
 (ii) {eskui- + ^lø} → *eskui* (1)
 au lieu de
 (iii) {eskud- + ^lØ} → {esk^lud- + -Ø} (1)
 (iv) {esk^lud- + -Ø} → *esk^lkui* (20: 1)

Cet ordre est non-trivial vu que des formes comme **eskuli* sont tout à fait admissibles selon les règles phonologiques, cf. *bely* «bu», *kustryli* «construit», etc. D'autres simplifications sont encore possibles dans le paradigme des désinences. Ainsi pour 4, la consonne finale est *m* si la voyelle précédente est *o*, elle est *n* si celle-ci est *e* (*e*). Ce cas peut être décrit par une règle indiquant une spécification partiellement identique pour les segments d'une séquence finale -VC ≠ :

$$(3) \quad N(\text{asal}) \longrightarrow \left[\begin{array}{c} \alpha \text{ labial} \\ \alpha \text{ prépalatal} \end{array} \right] / \left[\begin{array}{c} \alpha \text{ labial} \\ \alpha \text{ prépalatal} \end{array} \right] \longrightarrow \neq$$

Cette règle serait simplifiée considérablement si nous l'avions formulée en traits binaires, «labial» et «prépalatal» s'opposant alors comme une spécification inverse de «grave» qui distingue aussi *o* de *e* (*m*, *o* → + [grave], *n*, *e* → - [grave]). La règle aurait donc la forme

$$(4) \quad N \longrightarrow \alpha[\text{grave}] / \alpha[\text{grave}] \longrightarrow \neq$$

α admettant les valeurs + et - (règle d'assimilation).

Un peu plus complexe est le cas de [3] dans les classes IX et X. On a là le choix entre une substitution et la formulation d'une règle isolée, comme celle-ci permet toutefois de simplifier considérablement le paradigme, nous en donnons une esquisse. On peut d'abord voir dans la réduction des morphèmes {-*er*-} et {-*eš*-} à {-*e*-} une extension des règles pour la finale. Au lieu d'entrer dans une combinaison avec les morphèmes terminaux de I, {-*er*-} et {-*eš*-} le font avec II. Pour {-*eš*-}, la chute de la consonne finale s'explique par la règle phonologique (11: 3), {-*er*-} doit être mis dans le domaine de la règle générale (11: 4), cf. la discussion dans le paragraphe précédent. Après cette opération, le phonème /+/- est ajouté à [3] de IX.¹⁵

22. Après ces simplifications, le paradigme des désinences se présente ainsi:

15: Dans *Maas* (1968: 141 ss. et n. 6 p. 151 s.) nous avons discuté des cas d'extension de cette désinence à [3] de X.

classe	morphème préterminal	morphème terminal						référence
		1	2	3	4	5	6	
I	ø	-t	-n	-o	- ^h p	- ^h t	-u	Pr
II				-ø				
III				-n	- ^h e	- ^h e		
IV				- ^h ai				
V	(-t-)	- ^h e	- ^h e	- ^h e	- ^h e	- ^h a	- ^h ou	I / C
VI	ø	- ^h ou	- ^h a	- ^h ai	- ^h e	- ^h a		Pr
VII	-t-	+ I					+ I	I
VIII	-n-				+ V			
IX		+ II					+ II	P
X	-en-						+ II	SI

Ce schéma indique bien des régularités, mais une formalisation qui le réduirait à une classe de morphèmes de base serait dénuée d'intérêt, la plupart de ses règles fort compliquées étant formulées ad hoc et sans motivation phonologique. Cependant, on peut analyser le rendement fonctionnel du système. Bien caractérisées sont les *personnes* [2] et [5] par leur -s final, [4] par son -n final, et [6] qu'on peut représenter par {-lou} qui se réduit en position atone à -u. Caractéristique est le schéma accentuel qui marque [4] et [5], toujours oxytoniques. Cela différencie [2] et [5] dans la plupart des cas; parmi les cas d'une forme oxytonique de [2], il y a le syncrétisme dans VI. Les formes de [1] et [3] sont trop hétérogènes pour permettre une systématisation.¹⁶

En ce qui concerne les *temps*, il y a syncrétisme seulement entre futur et présent (IV)¹⁷ et conditionnel et imparfait (V). Bien qu'il ne s'agisse pas d'un syncrétisme de formes verbales, les oppositions étant maintenues par le choix de deux thèmes différents, il est évident qu'on a affaire dans

16: La situation serait différente si nous n'analysions pas les formes du paradigme désinentiel mais leur rendement dans les paradigmes complets des verbes. Dans ce cas, les classes I et II sont fondamentales tandis que p.e. VI serait marginal, entrant dans le paradigme d'un seul verbe, *ja* «faire».

17: Dans ce cas s'applique une remarque analogue à la précédente: IV forme le présent d'un seul verbe. *ohe* «avoir». D'autre part, dans les deux cas, il s'agit des verbes les plus fréquemment employés.

schéma I	temps	schéma II
∅	Pr	∅
	SPr	
	F	
-i-	C	r + -i-
-ab-	I	-ab-
-er-		-er-
-eš-	P	
	SI	-eš-

chaque cas à un facteur sémantique commun exprimé par le syncrétisme. Dans tous les autres cas, les temps sont différenciés par des classes différentes: d'abord le morphème préterminal a évidemment la fonction d'une marque de temps. A cet égard, il serait plus logique de traiter le {-i-} de V comme morphème. De cette manière on obtiendrait le schéma I: D'autre part, futur et conditionnel sont caractérisés par un thème se terminant en -Vr-, cf. 24. Il aurait été possible de noter ici ce formatif comme morphème préterminal, ce qui aurait donné un paradigme mieux différencié (schéma II). Nous avons préféré l'autre interprétation parce qu'elle simplifie considérablement les règles morphologiques. En outre, le schéma I manifeste la dichotomie la plus fondamentale du système temporel: non-actualité ~ actualité, le terme premier étant marqué et manifesté par un morphème ouvert ($i \sim ab \sim er \sim eš$).

Il est remarquable que ce soit justement le sous-groupe de personnes [4] et [5] qui se révèle encore une fois comme marqué. Il distingue ces deux classes de temps formellement aussi dans le morphème terminal de la personne: {-i'on, -i'as} sont restreints aux temps de la non-actualité, tandis que les morphèmes des autres personnes sont plus ou moins communs à tous les temps.

Les thèmes

23. Nous avons déjà vu plus haut que les verbes montrent des variations thématiques. Leur nombre va de deux à cinq et définit quatre classes verbales. Celles-ci sont décrites comme des opérations sur un thème de base, noté (a), qui sert d'entrée lexicale aux verbes, cf. l'appendice III.

L'opération B

24. Nous définissons une opération B sur (a) de tous les verbes, qui fournit le thème (b). A l'exception du verbe *'dorle* «faire mal» (p.e. *lu 'ka me 'dol* «la tête me fait mal»), (b) est caractérisé par un élément *-(V)r-* suffixé. Cet élément apparaît aussi dans le cas de *'dorle*, mais comme infixé: $\{dol-\}_a \rightarrow \{dorl-\}_b$ ¹⁸. Au lieu de formuler une règle ad hoc pour ce cas isolé, *'dorle* est marqué dans son entrée lexicale comme exception à B et ayant la substitution indiquée ci-dessus. Un autre cas isolé est le verbe *'šegre* «suivre» avec la substitution $\{\še-\}_a \rightarrow \{\šegr-\}_b$ ¹⁹.

L'engendrement de (b) présente des problèmes différents selon qu'il s'agit d'une suffixation de *-Vr-*, phonologiquement toujours possible mais demandant une information sur la nature de la voyelle dans l'entrée lexicale, ou d'une suffixation de *-r-* qui ressemble au cas de $\{-\emptyset\}$ discuté (cf. 20), parce que les thèmes (a) auxquels *-r-* est suffixé ont tous une consonne finale²⁰. De nouveau, (b) n'est pas le résultat des règles de

18: Du point de vue de la diachronie, il s'agit là d'une métathèse $\ast \{dolr-\} \rightarrow \{dorl-\}$ qui s'explique par la hiérarchie dans l'extensionnalité des phonèmes /r/ et /l/, le domaine des combinaisons consonantiques de /l/ étant plus restreint que celui de /r/, cf. *Maas* (1968: 63 ss. et n. 36, p. 124). Cette formation isolée d'un thème du futur n'est pas restreinte géographiquement à Couzou, cf. *bourlai* et *corlò* dans le sarladais, cités dans *Ronjat* (1930 ss. II, 229). Cependant, à Couzou, les autres thèmes susceptibles d'une pareille formation montrent d'autres procédés qui cadrent avec la structure générale: p.e. *'bole* «vouloir» a *bu'drai* «je voudrai», *'morle* «moudre» a *murle'rai* «je moudrai». Il est remarquable que l'infinitif *'dorle* corresponde au futur, cf. ci-dessous.

19: Il est curieux de voir ainsi une homonymie «évitée». Le futur de *'ęstre* «être» est *še'rai* qui se confondrait avec celui de *'šegre* formé selon la règle $\ast(\{\še-\}_a + \{-r-\}_b): \ast\še'rai$. Du point de vue de la diachronie il s'agit là, évidemment, de la chute d'un *-g-* intervocalique dans les formes avec le thème (a). Ce *g* est encore conservé dans la génération antérieure à celle de E.L. cf. *Maas* (1968: 32).

20: Cf. aussi *Maas* (1968: 83 ss.) où nous avons démontré que la pause est une consonne du point de vue phonologique (distributionnel).

redondance de la phonologie. D'autre part, les règles de 20 décrivent les modifications d'une consonne *implosive*. Comme *r* est une consonne admissible dans la deuxième position d'une séquence de consonnes explosives (...V- CrV...), le traitement attendu est la préservation de *r* dans tous le cas où la consonne finale du thème peut être explosive dans un groupe de consonnes: {Respund-}_a → {Respundr-}_b *Respundrou* «ils répondront». En fait, ce traitement ne se trouve que pour *-t* et *-d*, et, même dans ce cas, avec une exception: {pod-}_a → {poir-}_b *pui^lrai* «je pourrai». Dans tous les autres cas et dans celui de {puir-}_b, la consonne finale est traitée d'implosive: {beb-}_a → {beur-}_b *beu^lras* «tu boiras». Ce traitement est trivial pour des consonnes comme *ž* et *š*, qui ne figurent pas dans un groupe explosif: {bež-}_a → {beir-}_b *bei^lres* «vous verrez». Nous avons donc une règle analogue à (20: 1)

$$(1) \quad C_i \longrightarrow V_i / TV ______ r$$

Les verbes avec $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ti} \text{ } \check{s} \\ \text{ } \text{ } \check{z} \end{array} \right\}$ forment de nouveau une exception à la règle: {leciš-}_a → {lecir-}_b *leci^lrai* «je lirai». Deux solutions sont possibles ici. Le résultat de l'application de (1) à (a) serait une forme *{leciir-}; comme la séquence des deux voyelles identiques est toujours atone *{leciir-lai...}, sa contraction serait plausible et ne serait pas contredite par notre relevé de formes pour la phonologie, cf. *Maas* (1968: 71 ss.). Par ailleurs, on pourrait excepter les thèmes {TiC_{prep.}-} de cette règle et les transmettre à la phonologie (chute de la consonne), ce qui rendrait le traitement de ces thèmes pour {-Ø} et B uniforme. Il ne nous est pas possible d'opter d'une façon qui ne soit arbitraire.

Les consonnes finales, qui sont toujours implosives dans des séquences consonantiques (l'ensemble F de 10), n'admettent pas ce traitement. Nous n'avons d'exemples que pour *l* et *n*. Une séquence naissant **-lr-* est remplacée par *-dr-* (substitution de *l* par *d*), **-nr-* par *-ndr-* (intercalation de *d*): {bal-}_a → {badr-}_b *bo^ldro* «il voudra», {bən-}_a → {bēndr-}_b *ben^ldro* «il viendra». On pourrait décrire ce fait par les deux règles ordonnées suivantes:

$$(2) \quad \emptyset \longrightarrow d / T \left\{ \begin{array}{l} l \\ n \end{array} \right\} ______ r$$

$$(3) \quad l \longrightarrow \emptyset / ______ dr$$

(3) n'est pas contredite par la phonologie, cf. *Maas* (1968: 74 ss.). D'après ce qui est dit, la suffixation de *-lr-* n'est automatique que dans

le cas d'un thème à finale vocalique, p.e. {bendini-}_a → {bendiniar-}_b *bendiNolrai* «je vendangerai»²¹. Les verbes à finale consonantique doivent être marqués pour non-incidence de (1)–(3), ou bien pour l'incidence d'une des règles suivantes. Pour ce qui est de la plupart des verbes, leur indication par les types flexionnels définis ci-dessous est possible: sont exceptés α , γ , δ ainsi que les types κ , λ , μ , ν , σ , π ayant chacun un seul élément, le type ζ sauf {krež-}, ainsi que {pareš-} ∈ β , {kuneš-, naiš-} ∈ ϵ . Derrière les cas isolés indiqués en dernier lieu peut se cacher une régularité phonologique. Il s'agit en effet d'une règle (C_s indiquant une fricative prépalatale sourde, donc *c* et *š*)

$$(4) \quad \emptyset \longrightarrow e / TC_s \text{ — } r$$

p.e. {kreiš-}_a → {kreišer-}_b *kreiše'ro* «il croîtra», {tenc-}_a → {tencer-}_b *tence'ro* «il teindra». Il s'agirait donc d'une voyelle épenthétique, cf. aussi la voyelle paragogique derrière *š* (n. 25 de la première partie). Seraient exceptés de (4) les thèmes de la structure {TCiš-} seulement, c'est-à-dire qu'une des règles indiquées informellement ci-dessus devrait précéder (4) p.e.

$$(5) \quad \check{s} \longrightarrow \sigma / TCi \text{ — } r$$

La qualité de la voyelle de *-Vr-* est engendrée par la règle suivante [T = (a)]

$$(6) \quad \emptyset \longrightarrow \begin{bmatrix} a \\ i \\ e \end{bmatrix} / T \text{ — } r \text{ si } T \in \begin{cases} \alpha, \kappa, \mu, \nu \\ \gamma, \delta, \zeta \text{ \& } \\ \text{autrement} \end{cases} \begin{bmatrix} b \\ T m - \\ t \end{bmatrix}$$

Dans cette règle, la définition du domaine de {-ir} ne peut guère satisfaire. Dans le type ζ la voyelle thématique est *e* ou *i*. Mais nous avons remarqué ci-dessus que cet *e* peut-être expliqué comme résultat d'une règle phonologique (4) au lieu d'être une voyelle thématique. Cependant,

une extension de (4) de telle manière que le complément de $\begin{bmatrix} b \\ T m - \\ t \end{bmatrix}$ soit

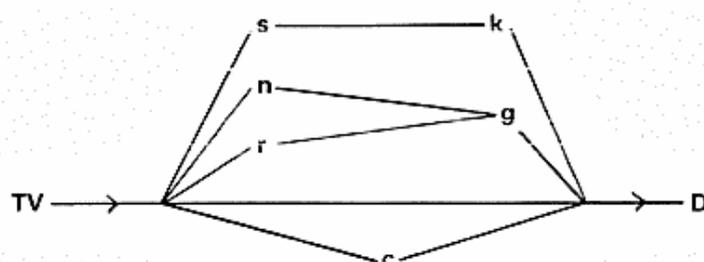
21: Pour ce qui est de *L* et *N*, on peut les admettre parmi les morphophonèmes et noter donc {bendiN-}, {trabaL}. Mais comme une règle qui change *-niV-* et *-liV-* en *-NV-* et *-LV-* est en tout cas nécessaire (10: 1), nous faisons économie de deux unités dans la morphologie en remplaçant tout *N* par *m* et tout *L* par *li* ({bendini-}, {trabali-}). La restriction à une voyelle tonique suivante formulée en (10: 1) est superflue.

décrit, se heurte à des difficultés: si $\{ko\check{z}\}_a \rightarrow \{ko\check{z}er-\}_b$ *kuže^lro* «il cuira» est de règle, il faudrait en excepter $\{kre\check{z}-\}_a \rightarrow \{kreir-\}_b$ *krei^lro* «il croira». En plus, il faudrait mettre *l* et *r* dans le domaine de la nouvelle règle (7), cf. $\{morl-\}_a \rightarrow \{morler-\}_b$ *murle^lro* «il moudra», $\{kur-\}_a \rightarrow \{kurer-\}_b$ *kure^lro* «il courra». En fait, le domaine de (7) contiendrait alors les consonnes non-occlusives²²

(7) $\emptyset \longrightarrow e / C' _ r \ \& \ C' \neq \text{occlusive}$

Les opérations C et A

25. Une partie des verbes seulement présente encore d'autres thèmes. Formellement aussi bien que fonctionnellement, ceux-ci sont groupés en deux classes. Du point formel, on peut distinguer entre le thème non-marqué (a) qui ne présente aucune régularité structurale, et les thèmes (b) et (c) marqués par le choix restreint de leur consonantisme final, résultat d'opérations effectuées sur (a). (b) a été discuté ci-dessus; pour (c), cf. les exemples suivants: $\{f-\}_a \rightarrow \{fask-\}_c$ *faski* «(que) je fasse», $\{t\acute{e}n-\}_a \rightarrow \{t\acute{e}ng-\}_c$ *teN^lg\acute{e}ri* «je tins»²³, $\{bol-\}_a \rightarrow \text{borg-}_c$ *bur^lg\acute{e}+* «il voulut», $\{\check{s}ab-\}_a \rightarrow \{\check{s}ac-\}_c$ *\check{s}o^lc\acute{e}+* «il sut», $\{cunc-\}_a \rightarrow \{cunce-\}_c$ *cun^lcees* «(que) tu joignes», $\{tra\check{z}-\}_a \rightarrow \{tra-\}_c$ *trp^l\acute{e}ri (mal)* «je me fis du souci». La structure morphologique caractérisant (c) peut être représentée par le diagramme suivant.



Malgré une variété plus grande comparée à (b), (c) présente aussi une certaine unité de fonction, comme la discussion des types flexionnels le montrera.

22: Vu le caractère fricatif de certains allophones de *b*, *d*, *g*, cette définition n'est pas exacte, mais peut suffire ici. Pour une autre classification voir *Maas* (1968: 88 ss.).

23: La règle d'assimilation pour les consonnes nasales ($n \rightarrow N / _ C_{\text{velaire}}$) n'est pas formulée dans le texte, cf. *Maas* (1968: 100).

A côté d'un troisième (c), certains verbes en ont un quatrième. Dans quelques cas, celui-ci correspond formellement et fonctionnellement à (c) et est désigné par (c'); dans d'autres cas, il n'en montre ni les régularités morphologiques ni les fonctions caractéristiques et est donc traité comme une variation (a'), résultat de l'opération A sur (a). Ces cas, tous isolés sont {f-}_a → {faž-}_a, *foži'o* «je faisais» (cf. les thèmes (a) fréquents qui terminent en -ž), {š-}_a → {Ø-}_a, *'eri* «j'étais», {ab-}_a → {Ø-}_a, *'ai* «j'ai»²⁴, {an-}_a → {b-}_a, *'bou* «je vais». Excepté {fu-}_c, traité ci-dessus, ce sont là les seuls cas de supplétion thématique dans la flexion verbale. Appartient en plus ici {moriš-}_a → {mor-}_a, *'more* «(qu')il meure», qui ne cadre pas avec cette structure. Mais le matériel de ce verbe est un peu brouillé. Il est polymorphique, possédant une flexion à trois thèmes (type ε) – le type flexionnel pour lequel nous avons obtenu {mor-}_a, est tout à fait à part (App. I: λ) cf. ci-dessous. La vérification nous a été rendue difficile par la sémantique de ce verbe qui ne se prête guère à des phrases d'enquête²⁵. Cependant, notre matériel a été vérifié sur place par M. Bazalgues qui nous signale en outre un thème {męrg-} *'merge* «(qu')il meure», employé par un informateur âgé. Il faut nous borner à ces remarques, notre matériel ne permettant pas de trouver une solution définitive.

26. Nous avons déjà indirectement défini l'opération C ci-dessus. Les règles indiquent les possibilités de formation: le choix entre celles-ci ne dépend que partiellement de la structure morphologique du thème (a) et fait donc partie de l'entrée lexicale du verbe. Les verbes polymorphiques sont encore plus variables, soit qu'ils aient deux thèmes (c) alternatifs, formés selon C, cf. {naiš-}_a → {nask-}_c (ε) *nos'kešu*, → {naiše-}_c (θ) *noiše'ęšu* «(qu'ils naquirent)», soit qu'ils aient ou un thème

24: Le cas de ces deux thèmes {Ø-} est quelque peu problématique. Comme ces thèmes zéro ne se combinent pas avec des désinences zéro, il aurait été loisible de traiter les désinences en occurrence comme des thèmes. Mais il est évident que cette solution aurait de beaucoup compliqué la structure des thèmes et désinences ainsi que celle des types flexionnels. On remarque que les domaines des deux thèmes zéro sont disjoints et corrélativement que les désinences sont différentes. En plus, sauf pour {Ø-ęs} et {Ø-es} («tu es, il est»), les mêmes désinences se retrouvent dans d'autres paradigmes, cf. l'appendice I.

25: Il est caractéristique nous n'ayons pu obtenir la forme [Pr] / [3] de E.L.: elle employait dans les phrases demandées *e ž a l'oguni* «il est à l'agonie», *e ž en třen de mu'ri* «il est en train de mourir», *'bai mu'ri* «il va mourir» etc.

(c) seulement ou (c) en même temps que (c'), cf. {pod-}_a → {posk-}_c *l'poski* «(que) je puisse» et *pus^lkəri* «je pus» (ε) et *pu^ləri* «je pus» (i) cf. app. I. Nous n'indiquons ici que les règles et donnons quelques exemples de leur application. Pour plus d'exemples, le lecteur peut se référer à l'index (app. III).

$$(1) \quad X \rightarrow \begin{bmatrix} Vsk \\ sk \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} C \\ CV \end{bmatrix} \text{ — (i)}$$

Cette règle substitue à ceux des morphonèmes (notés par X) de (a) qui dépassent la structure CV- le suffixe -sk- (ii). Si X = ∅, le suffixe est élargi par une voyelle thématique, identique à celle qui a été introduite en 24 par la règle (24: 6). La spécification de V peut donc être obtenue par l'application de (24: 6) après celle de (1). Seule la dérivation de V de {š-}_a ne suit pas ce mécanisme: d'après (24: 6) on obtient *{šesk-}_c. Il faut une règle supplémentaire qui change cette forme en {šiask-} *šilaski* «(que) je sois».

$$(2) \quad \emptyset \longrightarrow g / T \begin{Bmatrix} n \\ 1 \end{Bmatrix} \text{ —}$$

$$(3) \quad l \longrightarrow r / \text{ — } g$$

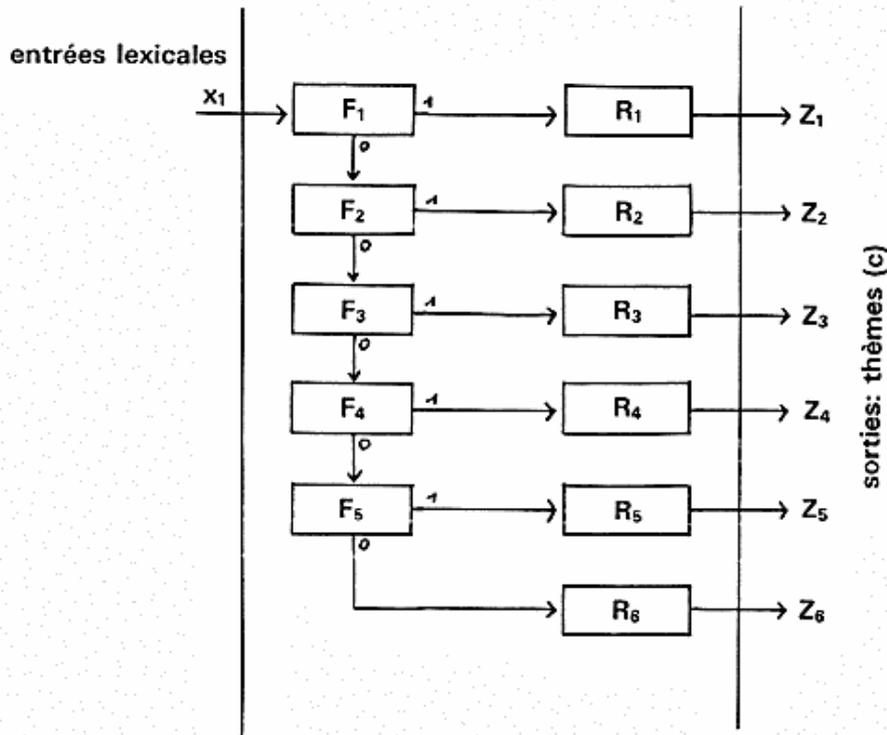
$$(4) \quad \begin{Bmatrix} b \\ ž \end{Bmatrix} \longrightarrow c / TV \text{ —}$$

$$(5) \quad C \longrightarrow \emptyset / TV \text{ —}$$

$$(6) \quad \emptyset \longrightarrow V / TC \text{ —}$$

L'opération de ces règles devrait être évidente. Les règles (2) et (3) sont complètement déterminées par la structure du thème (a) et forment un cycle à part dans la dérivation. L'ordre (2)-(3) est trivial, (3) ne peut opérer que sur le résultat de (2) parce qu'il n'y a pas de thèmes {Tlg-}_a. Il en va autrement de (1), (3)-(6) dont les domaines coïncident partiellement.

En entendant ces règles comme ordonnées, on aurait pu définir un système plus économique que celui qui a été indiqué ci-dessus et qui marque chaque verbe pour une des règles (1) à (6). En fait, le nombre des verbes dans les domaines augmente à la mesure qu'on progresse vers (6). Il aurait donc été possible d'associer un filtre aux règles restreintes, qui laisse passer tous les verbes, sauf ceux qui y sont indiqués. On peut illustrer ce mécanisme par le schéma suivant (F = filtre, R = règle, I = sortie quand les conditions du filtre ont été remplies, O = celles-ci n'étant pas remplies).



Les restrictions d'après le matériel de notre corpus seraient les suivantes (nous indiquons les formes des thèmes (a) seulement, cf. app. III):

- (1) / bib-, š-, naiš-, pod-, f-
 (4) / ab-, deb-, šab-, Rešab-, bež-, krež-
 (5) / ε, θ, η, ι, ν

En fait, les verbes des types indiqués sous (5) ne forment pas leur thèmes (c) selon cette règle le font d'après une des règles précédentes: p.e. {bib-} / (1), {bal-} / (2) + (3), {bež-} / (4), tous en ε, {Rešab-} / (4) en η etc., cf. aussi le cas de {pod-}_a mentionné ci-dessus, ayant un thème (c) d'après (1) s'il est fléchi d'après ε, et un thème (c) / (1) et un autre (c') / (5) s'il est fléchi d'après ι. Comme cet arrangement rend superflue une mention de la formation de C dans l'entrée lexicale de chaque verbe, nous l'employons pour l'établissement de l'index (app. III).

Nous avons mentionné plus haut (25) que le thème (c') de {š-} est le résultat d'une supplétion {fu-}_e *ful'eri* «je fus». Quant à sa structure, elle ne contredit pas celle du thème (c) indiquée en 25.

Le rendement des thèmes sera discuté après celui des types en 29.

Les types flexionnels

27. Après avoir établi un système de règles qui permet d'engendrer les éléments constitutants de la flexion verbale, il nous reste à définir les formes de la flexion. Selon ce qui a été dit en 18, celles-ci sont définies comme les produits d'un thème (engendré d'après les règles de 24-26) et d'un ensemble désinentiel (engendré d'après les règles de 19-21). Un inventaire complet des types flexionnels est présenté dans l'appendice I. La complexité des seize types n'est qu'apparente: ils manifestent une structure et une hiérarchie très claire, qui justifie aussi la manipulation apparente dans le cas de certains verbes «irréguliers» – en fait, le terme d'«irrégulier» ne trouve aucune interprétation dans notre système flexionnel.

Tous les types sont dérivés d'un type fondamental Π

(A) . D_1 (Pr) . D_2 (I) . D_3 (P) . D_4 (SPr) . D_5 (SI)

(B) . D_6 (C) . D_7 (F)

(B) . D_6 (C) . D_7 (F) est invariant: (b) . V (C) . IV (F), et les variations des types α à π résultent de diverses différenciations de (A) . D_1 (Pr) . D_2 (I) . D_3 (P) . D_4 (SPr) . D_5 (SI). Π se trouve réalisé en α et β , qui ne diffèrent qu'en D_2 : VII pour α , et V pour β . Ces deux types comptent le plus d'éléments, et α est le seul type productif du système²⁶: une proportion inverse entre la complication des structures α à π et le nombre de leurs éléments nous paraît ainsi vraisemblable, mais seul un relevé complet des verbes employés dans le parler permettrait une vérification de cette hypothèse. On remarquera tout de même que les types ι à π (c'est-à-dire les 3^e et 4^e classes) ne contiennent qu'un seul élément chacun (pour γ voir plus bas).

La première variation de Π est P:

(A') . D_1 (Pr) . D_2 (I) . D_4 (SPr)

(C) . D_3 (P) . D_5 (SI)

(B) . D_6 (C) . D_7 (F)

(C) est de nouveau invariant: (C) . VIII (P) . X (SI). Ce type se trouve réalisé dans γ et δ qui ne diffèrent qu'en D_1 : I pour γ , et II pour δ ; il forme en plus la base pour la dérivation de ι , κ et π . Ce qui caractérise

26: Cela n'est pas contredit par la possibilité que la structure donne au parler d'assimiler à d'autres types des emprunts au français; surtout en ce qui concerne les verbes français en /-ir/.

tous ces types, c'est plutôt le peu d'emploi que le système en fait²⁷: ι , κ , π en particulier sont aujourd'hui plus ou moins désuets²⁸ et remplacés par ε , μ et o , qui sont dérivés de la variation suivante Σ (cf. ci-dessous). Cela est encore confirmé par le polymorphisme $\delta \sim \eta$: les formes des verbes données spontanément par notre informatrice étaient toutes du type η .

Le type λ est à part: comme ι , κ , π , il connaît une variation thématique (c) . III (S), mais (a') rappelle (A) de Π . Il est significatif que λ soit en alternance avec le type plus intégré θ , cf. ce qui en est dit en 25. Le type qui caractérise plutôt le système (c'est-à-dire les types ε à o) est Σ :

(A'') . D₁ (Pr) . D₂ (I)
 (C') . D₃ (P) . D₄ (SPr) . D₅ (SI)
 (B) . D₆ (C) . D₇ (F)

avec l'invariante (C') . IX (P) . III (SPr) . X (SI). Σ se trouve réalisé dans ε .

Π et Σ sont les types canoniques du système, les variations des types de la 2^e classe peuvent s'expliquer comme leurs intermédiaires ou comme des interférences entre Π et Σ ²⁹. Ainsi dans ζ , (A'') détient, comparé à (C'), encore une partie des fonctions qu'a (A) dans Π : (a) . III \cap {1. 2. 3. 6}³⁰. L'inverse paraît se produire avec η et θ , où c'est (C') qui assume une partie des fonctions de (A'') et s'approche ainsi de (A) de Π . Un fait analogue se trouve dans λ , cf. ci-dessus. Le dynamisme du système indiquerait ainsi un nouveau type T qui se réduirait à Π , et qui, par conséquent, réduirait la deuxième classe à la première:

(C') . D₁ (Pr) . D₂ (I) . D₃ (P) . D₄ (SPr) . D₅ (SI)
 (B) . D₆ (C) . D₇ (F)

La relation Σ : T est bien illustrée par le polymorphisme $\varepsilon \sim \eta$ de {šažiš-}, où les formes selon ε sont les plus usuelles.

27: Bien que le fait que γ ne contienne qu'un seul élément puisse très bien être dû à la restriction de notre matériel, il est extrêmement invraisemblable qu'il soit un type extensif.

28: On ne les rencontre presque plus dans les conversations quotidiennes: nous n'avons pu obtenir ces formes que par des questions directes. Cette remarque vaut du moins pour l'idiolecte de E.L.

29: Il n'y a là aucune contradiction avec l'explication de γ et δ , donnée ci-dessus.

30: Un maintien semblable d'une structure partielle de π se trouve dans κ .

Les types ζ , η , θ , κ , λ , μ , ν , ξ , \omicron , π sont caractérisés par une complexité de leur structure qui résulte de variations ne portant que sur des sous-ensembles de désinences: le fait que seul τ ($\{\text{pod-}\}_a$) de la troisième classe ne connaît pas une telle structure, montre le peu d'intégration qu'il a dans cette classe et rend le polymorphisme significatif.

Dans la discussion des désinences, nous avons vu à plusieurs reprises que leurs classes montrent un groupement en deux sous-ensembles $\{1, 2, 3, 6\}$ et $\{4, 5\}$. Les combinaisons de ces sous-ensembles avec des thèmes différents distinguent, dans la deuxième classe, les types ζ de ϵ , et θ de η . Seul le verbe *l'estre* (\omicron et π) connaît une autre complémentarisation en $\{1, 4, 5, 6\}$ et $\{2, 3\}$: il est caractéristique que dans ce cas les désinences $[2, 3]$: $\{-\epsilon s\}$ et $\{-es\}$ n'entrent dans aucune autre combinaison.

28. Le rendement fonctionnel des thèmes ressort de la discussion des types. Il est tentant de postuler pour les thèmes une signification générale qui est éventuellement modifiée par la cooccurrence avec d'autres thèmes. Si le type fondamental Π présente une dichotomie entre un thème marqué B et un autre non-marqué A, une interprétation de B comme «non-réalité» (futur, conditionnel) s'offre; A, en tant que non marqué, peut exprimer le contraire, la réalité (présent, passé) mais aussi la non-réalité (certains emplois du subjonctif). Mais des connaissances plus profondes du parler seraient nécessaires pour qu'on puisse aboutir à une définition arrêtée: cela vaut d'autant plus pour les autres thèmes, sortis de A, pour lesquels nous ne voyons guère de dénominateur commun, mais nous préférons les définir négativement. Ainsi A_p^+ est incompatible avec $[P, SI]$, A_{Σ}^+ avec $[P, SPr, SI]$, C_p avec $[Pr, I, SPr]$, C_{Σ} avec $[Pr, I]$. La définition du thème (a') de certains types est plus complexe, car elle porte d'une part sur les temps (dichotomie entre $[Pr]$ et $[I]$), d'autre part sur les personnes, dont l'ensemble marqué $\{4, 5\}$ a le même thème au $[Pr]$ que $[I]$ autrement.

29. Maintenant que la structure du système est étudiée, nous pouvons essayer d'expliquer les polymorphismes morphologiques. Nous y avons fait allusion dans l'introduction. Ce qui frappe quand on regarde les formes alternantes, c'est qu'il ne s'y agit pas d'un jeu non freiné de facteurs «analogiques» comme d'autres travaux dialectologiques le laisseraient supposer, p.ex. *Jaberg* (1906). *Martinet* (1958) a déjà montré qu'on peut trouver les conditions internes qui déterminent l'emploi des formes alternantes. Et nos données vérifient très bien l'enseignement

du linguiste français. En fait, il ne s'agit pas de formes isolées qu'il faut expliquer par l'influence d'autres formes plus ou moins arbitrairement rapprochées, comme *Jaberg* devait le faire. Toutes les formes sont bien intégrées dans des structures morphologiques plus générales, et l'alternance (le polymorphisme) joue au niveau du système et non de la forme isolée³¹. Le paragraphe précédent a déjà montré que le système est polarisé par des types fondamentaux. Cette polarisation explique aussi le dynamisme qui est responsable des polymorphismes. Les forces dynamiques sont les tendances vers une simplification du système. Sont en train d'être remplacés:

- 1) les classes plus complexes par celles qui le sont moins (qui contiennent moins de thèmes)
- 2) les types plus complexes par ceux qui le sont moins (qui ne contiennent pas de structure à sous-ensembles désinentiels)

Pour 1) outre $\lambda \rightarrow \theta$ (3^e cl. \rightarrow 2^e cl.) a déjà été mentionné $\pi \rightarrow o$ (4^e cl. \rightarrow 3^e cl.) et $\tau \rightarrow \varepsilon$ (3^e cl. \rightarrow 2³ cl.) qui s'expliquent par l'extension des combinaisons du thème (C) \rightarrow (C'). Cette économie n'est pas obtenue avec $\kappa \rightarrow \mu$: le thème de κ qui se combine avec D₃ et D₅ se combine aussi avec d'autres désinences et maintient cette dernière fonction dans μ [(a) _{κ} . VI \cap {1, 2, 3, 6} (Pr) . IX (P) . X (SI) \rightarrow (a) _{μ} . VI \cap {1, 2, 3, 6} (Pr)]; μ de même que κ est un verbe de la troisième classe. Mais les faits avec les trois derniers verbes sont encore intéressants sous un autre aspect: la synchronie montre pour ceux-ci le même polymorphisme (on ne note que le sous-système intéressant ici):

$$\begin{array}{l} \upsilon \left\{ \begin{array}{l} \{\text{TCVsk-}\} . \text{III} \\ \{\text{T-}\} . \text{IX} . \text{X} (. \text{D}) \end{array} \right. \\ \omega \{\text{TCVsk-}\} . \text{IX} . \text{III} . \text{X} \end{array}$$

Comme il est isolé dans υ (il ne s'y trouve qu'avec un seul ensemble

31: Nous sommes convaincu qu'un relevé de formes plus extensif que le nôtre contiendrait encore bien d'autres polymorphismes, mais que celles-ci ne changeraient rien à notre analyse. Les formes aberrantes, telles que le matériel de *Jaberg* les contenait, s'expliquent en partie peut-être comme des formes extorquées pendant l'enquête. Si nous n'avons pas couru ce risque, c'est grâce à notre excellente informatrice E.L., laquelle refusait de surcroît, et catégoriquement, toutes les formes «régulières» que notre analyse du système nous faisait assumer mais que sa «compétence» ne pouvait accepter. Mais nous croyons que bien des formes «aberrantes» des descriptions dialectologiques se révéleraient parfaitement intégrées dans un système, si c'étaient les structures morphologiques réalisées en elles qui avaient fait l'objet de l'enquête.

désinentiel), le thème {TCVsk-} permettrait encore deux autres interprétations:

(i) {TCV-} + {-sk} + {-D}

{-sk-} serait un morphème préterminal cf. 21: cette interprétation serait pour le moins peu économique: la distribution de ce suffixe se limiterait à la combinaison avec un seul ensemble désinentiel (mais cf. le cas de {-i-} dans V, discuté en 22)

(ii) {TCV-} + {-skD}

c'est-à-dire, p.e. *ʎpuski*, *ʃiʎaski*, *ʎfaski* etc. ← {pu-, ʃia-, fa-} + {-ski}, etc. (on remarquera que {ʃia-} et {fa-} sont des thèmes inexistants autrement). Cette structure serait isolée dans le système et $v \rightarrow \omega$ s'expliquerait facilement.

Fait curieux: l'interprétation (ii) doit correspondre à un état plus ancien de la langue: la combinaison de phonèmes *-sk-*, caractéristique de ces formes, ne se trouve en ancien occitan (au moins en ce qui concerne les trois verbes mentionnées) qu'au [SPr] du prédécesseur de *ʎpode*: cf. ao. *posca*, *puesca*, etc.³²

2) est illustré par le polymorphisme de verbes tels que *kustryʎire* qui appartient à ε et θ .

L'engendrement des formes verbales

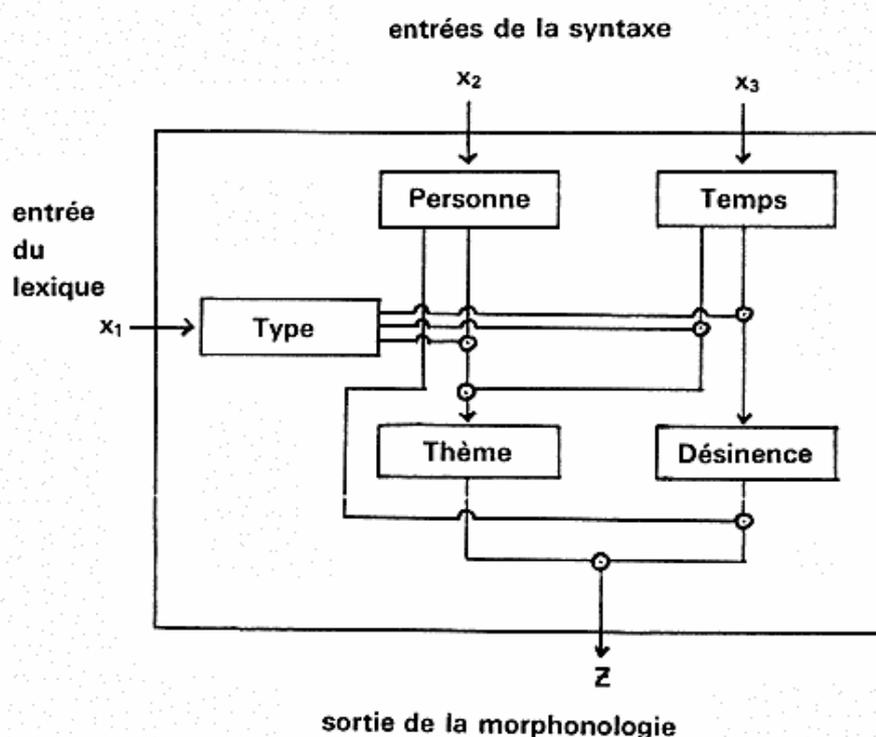
30. Nous disposons maintenant de tous les éléments constitutants de la morphologie verbale.^{32a} L'entrée de l'engendrement des formes est

32: Nous avons encore deux autres thèmes {Tsk-} dans notre corpus, cf. {nask-}_e de *ʎnaiʃe* «naître» et {bisk-}_e de *ʎbiure* «vivre» tous les deux en ε (comme le thème {posk-}_e, mentionné ci-dessus), dont *ʎnaiʃe* connaît encore une autre variation sans ce thème en ζ .

32^a: Par inadvertance, quelques points ont été négligés dans la discussion. Les formes *es* «tu es» et *es* «il est» ont été traitées comme des désinences en combinaison avec un thème {Ø-}. Il aurait été peut-être plus logique d'en former un ensemble désinentiel avec les désinences complémentaires {-i, -ʎn, -ʎs, -u}, cf. le traitement des ensembles désinentiels VIII et IX. Mais il est évident que la différence entre VIII et IX est significative, tandis que {-es} pour [3] est tout à fait isolé. Le thème {ʃ-} (θ , π) a une variante {ʃu-} dans la combinaison avec {-i}: *ʎʃui* «je suis».

Dans le débit rapide, on rencontre *ʎʃai* «je sais» et *ʎbos* «tu veux» (*ʎboi* en est une variante combinatoire, p.e. *ʎboi ym ʎbeire* «tu veux un verre?») au lieu de *ʎʃabi* et *ʎboles*. Cependant, il est probable qu'une enquête plus extensive contiendra encore d'autres formes de la phonétique syntaxique.

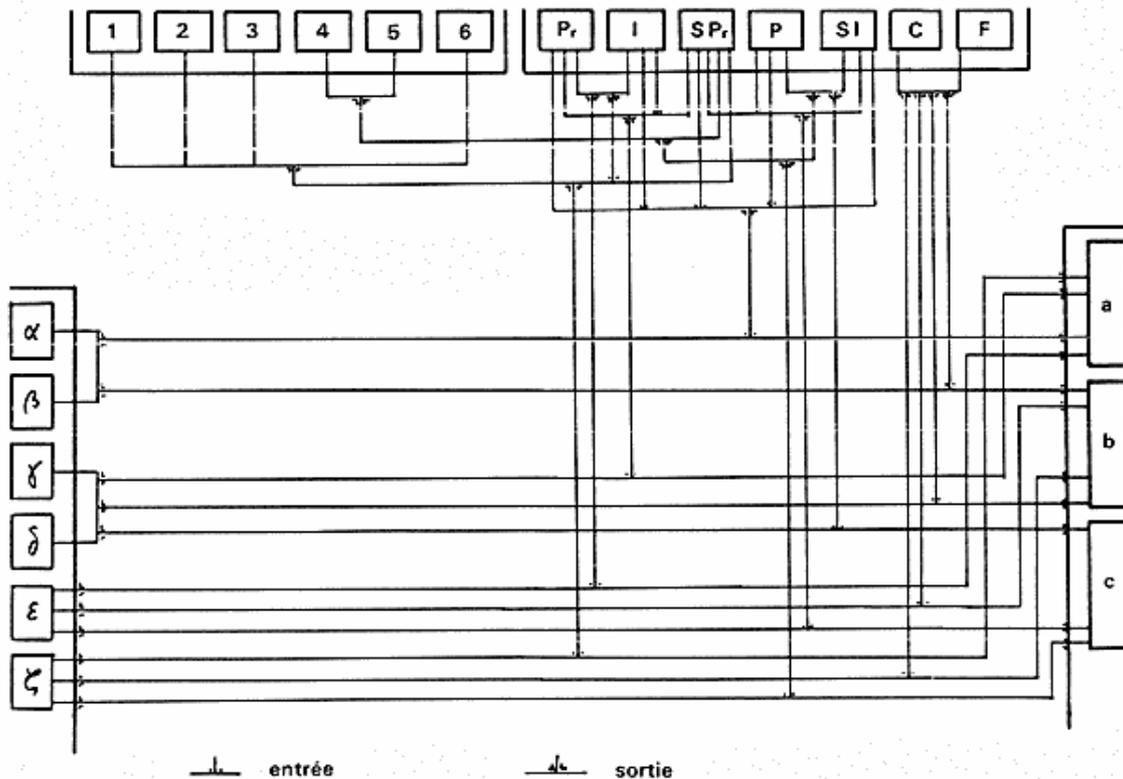
constituée d'une part de l'entrée lexicale d'un verbe, c'est-à-dire du thème (a) avec l'index du type. Nous négligeons ici l'information phonologique, y compris la marque pour l'application de certaines règles morphologiques (cf. app. III), ainsi que l'information sémantique, y compris les restrictions de sélection dans les constructions syntaxiques. D'autre part, la syntaxe fournit les entrées de la spécification de « personne » et de « temps ». La machine qui engendre les formes est illustrée dans le diagramme suivant :



L'entrée x_1 est le verbe sous forme du thème (a). Celui-ci choisit le type de flexion qui dispose la machine à un certain nombre d'opérations (le réseau partant du bloc « type »). L'entrée x_2 contient l'information de la « personne », l'entrée x_3 celui du « temps ». Nous avons vu que chacune de ces entrées peut choisir la forme du thème. Deux modes d'opération sont possibles. Le choix peut se faire pour chaque bloc indépendamment de l'autre; la sortie du bloc « thème » sera alors l'intersection des choix précédents, p.e. le type ϵ dispose la machine aux (opérations correspondant aux) thèmes (a), (b), (c), dont le résultat sera après les opérations morphophonologiques p.e. pour le verbe *šo'be*

«savoir» {šab-}, {šaur-}, {šac-}, cf. ci-dessus. Les entrées x_2 et x_3 choisissent parmi ces possibilités, pour le même verbe $x_2 = [2]$ choisit {šab-}, {šaur-}, {šac-} (l'opération est redondante), $x_3 = [1]$ choisit {šab-}. La sortie du bloc «thème» est l'intersection $\{ \{šab-\}, \{šaur-\}, \{šac-\} \}_{x_2} \cap \{ \{šab-\} \}_{x_3} = \{šab-\}$ (après les opérations désinentielles, la forme sera *šobi'os* «tu savais»). Evidemment, ce procédé contient beaucoup de redondance. Il sera plus économique de joindre les opérations, p.e. [t]emps opérant sur [ty]pe, et [p]ersonne sur leur résultat: $p \circ t \circ ty$. Dans l'exemple ci-dessus, l'opération de [p] sur [t] est l'élément d'identité du système: $p \circ t \circ ty = t \circ ty$ (cf. n. 14).

L'ordre dans lequel ces opérations sont appliquées relève de l'économie. Comme l'opération [p] a le plus souvent l'élément d'identité pour résultat, il sera plus économique d'appliquer [t] d'abord. Ainsi le choix d'un thème différent par [p] est restreint à une combinaison avec un certain choix de temps (p.e. [1, 2, 3, 6] et [4, 5] choisissent des thèmes différents seulement: 1) aux types $\zeta, \theta \dots$, 2) à l'intérieur d'un de ces types: p.e. pour ζ au [SPr]. Ce mode d'opération est illustré par le diagramme suivant qui montre un réseau partiel du modèle (les types α à ζ); le modèle complet sera évidemment d'une telle complexité qu'il ne peut être présenté ici.



Le diagramme montre le plan simplifié d'une machine. Pour faire fonctionner celle-ci, il faudrait remplacer les choix et conjonctions multiples par des relais. La façon la plus simple de faire cela est de réduire à chaque étape les branchements à des choix binaires: relais à deux sorties (entrées) ou voies simples, p.e. a ou b ou $c \rightarrow a$ ou (b ou c), si a n'est pas la voie correcte, prendre une des voies b ou c , commencer par b , etc. On peut illustrer ce mécanisme par l'exemple de *šobilos* (cf. ci-dessus). $x_1 = \{\text{šab-}\}$ bloque tous les réseaux sauf celui qui part de ϵ et mène aux thèmes $\{(a), (b), (c)\}$. $x_2 = [2]$ produit l'opération d'identité, c'est-à-dire le transfert sans modification de la sortie de l'opération précédente à l'entrée de l'opération suivante. Nous avons omis ce mécanisme dans le diagramme afin de l'alléger. $x_3 = [I]$ conduit à un faisceau de trois voies et ne peut pas opérer de cette façon. Procédant de la manière indiquée ci-dessus, la première voie vers la gauche est choisie d'abord. La première sortie de son jumelage avec la voie qui part de [Pr] mène à (a) de ϵ , ce qui ferme le circuit. Mais l'ordre effectif est sans importance, toute autre voie choisie en premier lieu aurait abouti à un réseau bloqué; la première voie partant de [Pr] & [I] à (a) de ζ , la deuxième partant de [I] à (a) de α & β , la troisième à (a) de γ & δ (nous omettons les étapes intermédiaires).

C'est la conséquence de notre interprétation des classes désinentielles qui n'en poursuit pas l'analyse, que l'opération du bloc «désinentiel» est plus simple. Dans le modèle, les classes désinentielles sont choisies d'abord par x_3 («temps») et leur spécification selon les «personnes» (x_2) se fait ensuite. Afin de simplifier le modèle, les sorties de «thème» et «désinences» sont jointes. En fait, cette opération appartient plutôt à la morphologie.

La flexion participiale

31. La flexion participiale est caractérisée par les catégories morphologiques de «genre», «nombre» et «temps», voir 5 pour une discussion. La catégorie de «temps» a deux termes: le «participe présent» et le «participe passé»; ce dernier est en même temps un élément constituant du paradigme verbal (des formes composées), cf. 9. Le participe présent ne contracte la flexion nominale que sous la forme d'un adjectif verbal, mais un phénomène similaire se trouve aussi pour le participe passé, dont l'accord est souvent absent en position prédicative (sinon il suit les mêmes règles qu'en français), cf. *lo ʰlɛtro k-ai leʰci* à côté de ... *leʰcido*

«la lettre que j'ai lue», *lo 'miko ke lur ai 'fa* «la mique (pâtisserie) que je leur ai faite», *lo 'fenno k-ou plonce'y* «la femme qu'ils ont plainte», etc. Ce fait justifierait peut-être un traitement du «gérondif» et du «participe présent» comme des formes identiques; le «gérondif» serait le participe prädicatif en construction avec la préposition *end* «dans». ³³ D'autre part, en accord avec notre analyse qui ne distingue pas de formes des pronoms des première et deuxième personnes pour le complément direct et indirect (pas de formes du niveau C. cf. 13), l'accord se fait avec le pronom objet préposé, qu'il soit à l'«accusatif» ou au «datif», cf. *en šo di'en me-n šui Rope'lado* «en le (cela) disant je me l'ai («m'en suis») rappelé», *em m-omy'žen per 'teRo me šui 'faco mal o cinul* «en m'amusant par terre je m'ai fait mal au genou», ou l'on remarque aussi la flexion pronominale. ³⁴

Malheureusement, nous avons manqué de relever les formes de l'adjectif verbal du participe présent, dont la forme masculine est identique avec le gérondif. Il fait donc défaut dans notre description.

Le participe passé

32. Les formes du participe passé présentent un aspect assez bigarré. Deux modes de formation sont à distinguer: les types I avec les suffixes {- (IV)do / - (IV) + }³⁵ et II avec {-o / -Ø}; pour chaque type, les formes différentes du féminin et du masculin sont indiquées. Dans la suite, la flexion en nombre n'est pas discutée parce qu'elle ne ferait que répéter ce qui en a été dit en 11. On remarque que le type II n'est rien d'autre que la flexion en genre du thème nominal, cf. 10.

La plupart des verbes forment le participe passé à partir du thème (c), ou, faute de celui-ci, de (a). La formation la plus fréquente se fait d'après

33: D'après les règles de la phonotactique, la forme *end* ne peut apparaître que devant une voyelle: *end eskri'ben yno 'letro ai pen'ša šo li 'dire* «en écrivant une lettre, j'ai pensé à le («cela») lui dire». Dans les autres positions, *d* est éliidé et la nasale assimilée à la position d'articulation de la consonne suivante, cf. les exemples plus bas et *Maas* (1968: 148) pour une discussion phonétique.

34: Les mêmes phénomènes sont bien connus du français populaire, cf. *Frei* (1928).

35: La forme masculine est indiquée par un /+/, bien qu'il nous manque d'un exemple probant de dédoublement syntaxique dans le cas d'un participe passé, mais cf. *o me'cur ai 'fat ym 'far šon le'ba* «à midi j'ai fait un «far» (pâtisserie) sans levure» et *ai fa 'kože de los 'pumoï* «j'ai fait cuire des pommes». Au moment où nous menions notre enquête morphologique, nous ne nous doutions pas de la gémination syntaxique dans notre parler.

I: la voyelle est alors la voyelle thématique introduite par (24: 6), à l'exception de *y* qui remplace *e*. D'après ce schéma, tous les participes de α sont formés: {akab-}_a *oko'ba*+ ~ *oko'bado* «achevé(e)», ceux de β : {Reskund-}_a *Reskun'dy*+ ~ *Reskun'dydo* «caché(e)». Aux verbes de γ et δ est appliquée une règle supplémentaire: dans le cas d'un thème {Ti-}_c, le *i* final sert de voyelle thématique: {ofri-}_c $\in \gamma$: *u'fri*+ «offert», {pydi-}_c $\in \delta$: *py'di*+ «pué». Pour le type flexionnel ϵ on a p.e. {tęn-}_a ~ {tęng-}_c: *teN'gy*+ «tenu», {šab-}_a {šac-}_c: *šo'cy*+ «su»; curieux est le cas de différenciation {traiš-}_a $\in \delta$: {trai-}_c *trol'i*+ «trahi» et {traž-}_a $\in \epsilon$: {tra-}_c *trol'y*+ (*mal*) «inquiété». Pour ζ on a p.e. {kož-}_a ~ {kože-}_c *kuže'y*+ «cuit», {naiš-}_a ~ {nask-}_c *nos'ky*+ «né» (aussi en ϵ); quant

aux exceptions $\left\{ \begin{array}{c} b \\ T m \\ t \end{array} \right\} \in \zeta$ notées en (24: 6), cf. p.e. {dyęrm-}_a ~

{dyęrmi-}_c *dyr'mi*+ «dormi», pour η et θ cf. p.e. {leciš-}_a ~ {leci-}_c *le'ci*+ ~ *le'cido* «lu(e)». ξ a {ab-}_a ~ {ac-}_c *o'cy*+ «eu». ν forme le participe à partir de (a): {an-}_a ~ {ang-}_b *o'na*+ «allé». La forme féminine de κ et μ : *!faco* «faite» montre que le participe ne peut pas être dérivé ni de {f-}_a ni de {fask-}_c, mais d'après (25: 4) un thème *(c) {fac-} serait formé à partir de {faž-}_a, qui pourrait expliquer la participe *!fa*+ «fait». Pour ceux des verbes avec un thème {Ti-}_c qui ont un thème (a) sans la voyelle thématique, on aurait pu partir aussi du thème (a): {ofr-}_a + {-i+ / -ido} d'après (24: 6). Parallèlement, une dérivation à partir de (a) aurait été possible pour les autres verbes à *i* thématique, les consonnes finales *š* ou *ž* étant éliminées par les restrictions phonotactiques. D'une part des complications supplémentaires³⁶, d'autre part une structure plus simple nous out fait préférer l'analyse cidessus.

La formation selon le type II est plus rare et souvent en polymorphisme avec une formation d'après le type I. Elle s'applique à (a), cf. *Rum* ~ *Rum'py*+ «rompu» ({Rump-} $\in \beta$), mais *!me* ~ *!meto* «mis(e)» de {met-}_a $\in \beta$ sans participe élargi dans notre matériel. Le polymorphisme est de règle avec ζ , cf. {cunc-_a, cunce-_c} *cunce'y*+ ~ *!cun* (*!cuncoi*) «joint(e)», {morl-_a, morle-_c} *murle'y*+ ~ *!mol* (*!molto*) «moulu(e)»³⁷. D'autres polymorphismes sont: du même verbe *!morle* «moudre»

36: Mais on aurait attendu un traitement d'après (20: 1) ou (24: 1), c'est-à-dire p.e. **leci'i* ou *leci'ido* parfaitement admissible par la phonotactique.

37: Pour la chute de l'*r* implusif, cf. 20 et n. 6.

mur^{ly}- «moulu», qui s'explique comme formation à partir du thème (a), et *Rumpe*^{ly}+ «rompu», qui est une interférence par les thèmes (c) de ζ. Il est remarquable que *mur*^{ri} «mourir» ait un participe «régulier» d'après II dans λ: {*moriš*-_a, *mor*-_c} *l**mor* ~ *l**morto* «mort(e)», mais non dans θ: {*mori*-}_c, mais cf. 25 et n. 25 pour les difficultés d'enquête avec ce verbe.

Notre matériel contient encore bon nombre de participes que ces règles n'expliquent pas. Pour éviter des règles encombrantes, nous donnons ici les formes comme des exceptions aux règles indiquées ci-dessous. Ce sont en ε³⁸: {*bež*-_a, *bec*-_b} *l**bi* ~ *l**bisto* «vu(e)», {*eskrib*-_a, *eskri*-_c} *es**kri* ~ *es**krico* «écrit(e)», {*klab*-_a, *kla*-_c} *l**klau* ~ *l**klaušo* «fermé(e)», {*pręn*-_a, *pręng*-_c} *l**prę* ~ *l**pręžo* «pris(e)», tous en ε ainsi que des thèmes en $\left\{ \begin{array}{c} \text{Ti} \\ \text{ž} \\ \text{š} \end{array} \right\}$ cf. {*sufriš*-_a, *šufri*-_c} *š**u**fri*+ «souffert» cf. ci-dessus. *dyr*^l*bi* «ouvrir» forme son participe évidemment à partir du thème (a) par métathèse de la consonne finale: {*dyęrb*-_a, *dyęrbi*-_c} *dy*^l*bęr* ~ *dy*^l*bęrto* «ouvert(e)». *l**pai* «pû (pâitre)» est isolé en ce qui concerne sa voyelle finale atone, mais ce *i* n'est pas une voyelle thématique et l'accentuation correspond aux autres formes rhizotoniques, cf. *l**pai* «il pâit» de {*paiš*}_a (cf. 20), mais cf. *tra*^l*i*+ «trahi» mentionné ci-dessus. *kę* à côté de *kuže*^l*y*+ «cuit» est une supplétion – celle-ci d'ailleurs permet de différencier le paradigme de *l**kože* «cuire» de celui de *l**kuže* «coudre», avec lequel il est homonyme aux formes oxytoniques. Un autre cas de supplétion se trouve pour {*š*-_a, Ø-_a, (fu)-_c}, {*šiask*-_c, *šer*-_b} «être»: le participe est *es*^l*ta*. On pourrait y voir cependant un sixième thème {ęst-} qui réapparaîtrait au gérondif et à l'infinitif cf. ci-dessous, *es*^l*ta* aurait alors la voyelle thématique du type α, κ, μ et ν.

Le gérondif

33. Le gérondif est formé pour tous les verbes sauf *lęstre* à partir du thème (c), ou, faute de celui-ci, de (a), par le suffixe {-*en*}. Il suffit d'en donner ici quelques exemples: {*fund*-}_a (β) *fun*^l*den* «fondant», {*bęn*-_a, *bęng*-_c} (ε) *be*^N*l**gen* «venant», {*beč*-_a, *be*-_c} (ε) *be*^l*en*³⁹ «buvant»,

38: Dans l'absence d'une notation sûre, nous n'osons généraliser ici la forme {TV+} du masculin.

39: E.L. nous a donné une fois *be*^l*gen* dans une répétition lente et soigneuse. Nous avons déjà noté ci-dessus qu'une des particularités qui distinguent le parler de E.L. de celui des générations plus âgées, est la chute du -g- intervocalique.

{bež-a, bec-c} (ε) *belcen* «voyant», {bib-a, bisk-c} (ε) *bisken* «vivant», {naiš-a, naiše-c} (ζ) *noiše^len* «naissant», {leciš-a, leci-c} (θ) *leci^len* «lisant», {an-a, ang-c} (v) *oN^lgen* «allant», {f-a, faž-a', fask-c} (κ, μ) *fos^lken* «faisant». Nous avons mentionné *noiše^len* d'après ζ. Ce verbe appartient aussi à ε ou il a un thème (c) {nask-}; cependant, un gérondif *nos^lken* fait défaut dans notre matériel. Le phénomène inverse à ce que nous avons observé ci-dessus (33) pour *mul^lri* «mourir» se rencontre pour le gérondif: d'après θ, celui-ci est formé à partir de (c): {moriš-a, mori-c} *muri^len* «mourant», mais nous n'avons pas de gérondif formé à partir de (c) de λ {mor-}. Toutefois, des lacunes dans notre matériel ne sont pas exclues. Comme nous l'avons déjà mentionné en 34, *lestre* (o, π) forme son gérondif à partir d'un thème nouveau {est-} *es^lten* «étant».

L'infinitif

34. L'infinitif est formé à partir du thème (a) en suffixant ou bien la voyelle thématique d'après (24: 6) ou bien {-re}. Pour {-la} aucun problème ne se pose: {cu-}_a (α) *cu^la* «jouer», {f-}_a (κ, μ) *fa* «faire», {an-}_a (v) *o^lna* «aller». Le cas de {-li} est problématique. D'abord le domaine de ce suffixe est plus large que pour l'opération B, mais sauf pour {beñ-}_a *belni* «venir», {teñ-}_a *telni* «tenir» en ε, le résultat est identique au thème (c). S'il est possible de dériver l'infinitif de la manière indiquée dans le cas des verbes comme {ofr-a, ofri-c} (γ) *ulfri* «offrir», {pyd-a, pydi-c} (δ) *py^ldi* «puer», {dyerm-a, dyermi-c} (ζ) *dyr^lmi* «dormir», la situation est plus difficile pour ce qui est des thèmes {Tiš-}_a: {traiš-a, trai-c} (δ) *tro^li* «trahir», {šufriš-a, šufri-c} (ε, η) *šulfri* «souffrir», etc. Une règle ad hoc pour ces verbes serait

(1) $i\check{s} \rightarrow \emptyset / -li$

Celle-ci a donné à la morphologie verbale un aspect tout à fait imprévu pour un dialecte occitan. En fait, les parlers languedociens sont caractérisés, entre autres, par l'extension des thèmes {Tg-} dans la flexion verbale, cf. *Ronjat* (1930 ss: III, 182 ss.). Or la chute du -g- intervocalique restreint les thèmes en -g aux thèmes à nasale {Tng-} cf. 25. Cette restructuration se fait perpendiculairement aux types. Cf. le type ζ avec l'extension {-eg-} du thème (c): *{kuReg-}_c → {kuRe-}_c *kuRe^leri* «je courus» et {šeg-}_a → {še-}_a *še^li* «je suis» mais avec -g- à l'infinitif *šegre* «suivre». Les conditions de l'enquête ont amené E.L. à énoncer un archaïsme *be^lgen* – sinon, nous n'avons rencontré chez elle des formes à -g- intervocalique qu'aux mots empruntés *ad hoc* au français pendant l'enquête. Cf. *Maas* (1968: 113).

Il nous semble plus économique d'excepter ces thèmes de la suffixation en donnant la règle que l'infinitif est identique au thème (c) si le thème (a) a la structure {Tiš-}, et que la voyelle thématique est accentuée.

La voyelle thématique *e* forme un suffixe accentué et un autre atone. Dans notre matériel, {-*e*} se trouve avec quatre verbes seulement: {ab-}_a *o^lbe* «avoir», {bal-}_a *bo^lle* «valoir», {pod-}_a *pu^lde* «pouvoir», {šab-}_a *šo^lbe* «savoir». {-*e*} est de règle pour: {cunc-}_a *l^lcunce* «joindre», {morl-}_a *l^lmorle* etc. On remarque que l'infinitif y correspond à une forme rhizotonique du thème (c). Cela et le cas des thèmes {Tiš-}_a pourrait suggérer une formation à partir du thème (c). Mais comme ci-dessus, nous préférons la règle plus générale qui explique aussi des formes qui n'ont pas (c) pour thème. Ce sont dans le cas de {-*e*}: {bol-}_a (ε) *l^lbole* «vouloir», {deb-}_a (ε) *l^ldebe* «devoir», {kuneš-}_a (ε) *ku^lneše* «connaître», {pareš-}_a (β) *po^lręše* «paraître», {pren-}_a (β) *l^lprene* «prendre».

Le suffixe {-*re*} avec un infinitif rhizotonique est de règle pour β et ε. Dans le cas d'un groupe consonantique naissant qui n'est pas admis par les règles phonotactiques, les règles de l'opération B s'appliquent [(24: 1) cf. (20: 1)], cf. {beb-}_a *l^lbeure* «boire», {caž-}_a *l^lcaire* «coucher», {eskud-}_a *es^lkudre* «battre (le blé)», etc. Le verbe {kustryž-}_a (ε, η) forme *kustry^lire* «construire» d'après ε et ne présente pas de formation d'après η (on s'attendrait A **kustry^li*). à ces formations font exception: {krež-_a, kreže-_c} (ζ) qui ne forme pas **l^lkreže* mais avec {-*re*} *l^lkreire*. {dol-_a} *l^ldorle* «faire mal» et {šę-a} *l^lšęgre* s'expliquent le mieux à partir des thèmes (b) {dorl-} et {šęgr-} par le suffixe {-*e*}. *ku^lnetre* et *po^lretre* à côté des formes *ku^lneše* et *po^lręše* citées ci-dessus peuvent très bien s'expliquer comme des interférences par le français (pendant l'enquête?); la même explication vaut probablement pour *l^lprendre* à côté de *prene*. Mais une troisième forme, *l^lpendre*, est très répandue en languedocien. *l^lęstre* «être» est une formation à partir du thème {ęst-} qui est la base de tous les formes nominales de ce verbe. Nous n'avons pu obtenir d'infinitif pour le verbe {kal-}_a «falloir».

35. Résumant les données de la flexion participiale, on peut dire que celle-ci est moins cohérente que la flexion verbale. Les polymorphismes et formes isolées n'étaient pas seulement plus fréquents mais, surtout, ils ne montraient pas de structure analogue à celle du système verbal discutée en 27.

L'emploi que les formes nominales du verbe font des thèmes de celui-ci justifie notre précaution dans la définition des fonctions sémantiques

des thèmes en 28. Le thème B, le seul qui ait reçu une définition sémantique, ne figure pas dans les règles de la flexion participiale (*'dorle* et *'šegre* sont marginaux et ne comportent pas de terme de « temps »)⁴⁰. Une polarisation de (a) et (c) si l'on prend [Pr]ésent comme la fonction centrale de (a) et [P]arfait comme celle de (c) est contredite par le participe présent, qui est formé presque exclusivement à partir de (c), et par le participe passé qui, est formé aussi bien à partir de (a) que de (c).

Conclusion

Nous avons essayé d'appliquer des méthodes de la linguistique actuelle à un sujet dialectologique. Celles-ci sont particulièrement susceptibles d'expliquer les problèmes typiques de cette discipline. Les polymorphismes, et les conditions internes d'une langue formalisée permettent de remplacer la panacée « analogie ». Le modèle de notre procédé était le fonctionnement d'un automate, cf. surtout les diagrammes de 30. Mais d'une part un travail technique considérable reste à faire avant que notre description ne soit utilisable comme programme de computer, d'autre part nous n'avons présenté qu'un fragment modeste de la grammaire du parler. Cependant la formalisation effectuée ouvre quelques questions intéressantes: si les formes polymorphiques aussi bien que les formes « irrégulières » sont susceptibles d'une réduction à des structures générales, il faut avoir une entrée supplémentaire du modèle (cf. le diagramme p. 77) qui en décide l'application. C'est ici que des facteurs pragmatiques entrent dans la description: il est assez probable que le choix entre des formes polymorphiques dépend de facteurs pareils. En fait, nous avons vu que les différentes formes sont intégrées dans des systèmes différents qui se chevauchent. Ces systèmes alternants sont en corrélation, entre autres, avec des générations différentes. Selon son attitude envers son interlocuteur, le locuteur sera prêt ou non à employer les formes en accord avec le système de celui-là. Tous les problèmes du style se posent de cette façon. A vrai dire, ces questions se réduisent au choix entre des programmes différents d'engendrement. Nous n'avons pas analysé ce problème pour la morphologie, mais avons démontré le

40: Cependant, il aurait été possible de faire dériver les infinitifs des types β et ϵ du thème (b). Cela aurait fait l'économie d'un suffixe {-re}, le suffixe incident étant {-e}, p.e. {biur-}_b + {-e} → *bi'ure* « vivre ».

bien-fondé d'une telle hypothèse dans un travail précédent sur un problème phonologique *Maas* (1967)⁴¹.

Utz Maas

BERLIN

Supplément bibliographique

H. Frei (1929): Grammaire des fautes, Genève.

A. Martinet (1958): De l'économie des formes du verbe en français parlé, *Studia philologica et litteraria in honorem L. Spitzer*, Berne, 309 ss.

Maas (1968), thèse, a été publiée en 1969 (bibliothèque universitaire de Fribourg-en-Brisgau).

M. Bazalgues vient de publier sa thèse sur le parler de Couzou. Elle contient également des paradigmes morphologiques. V. *G. Bazalgues* (1969): Le parler Occitan de Couzou en Quercy, inventaire lexical et ethnographique, thèse Montpellier (Faculté des Lettres, rouéotypée).

41: La première version de cette étude a été écrite au printemps 1967. Les encouragements de M. le professeur *O. Szemerényi* nous ont aidé à mener ce travail à bien, et la critique de notre maître nous a permis d'éviter bien des faux pas. Nous le prions de trouver ici l'expression de notre profonde reconnaissance. Mme. *H. Manigold* a mis beaucoup de soin à écrire le texte difficile du manuscrit. Mais nos remerciements vont surtout à Mlle. *E. Lazvaud*, notre informatrice principale, et à notre ami *G. Pazalgues* qui a généreusement mis à notre disposition son matériel sur le parler, et qui s'est chargé de vérifier sur place quelques points douteux. Enfin, il nous faut remercier la rédaction de cette revue de la compréhension et de la patience dont elle a fait preuve.

bien-fondé d'une telle hypothèse dans un travail précédent sur un problème phonologique *Maas* (1967)⁴¹.

Utz Maas

BERLIN

Supplément bibliographique

H. Frei (1929): Grammaire des fautes, Genève.

A. Martinet (1958): De l'économie des formes du verbe en français parlé, *Studia philologica et litteraria in honorem L. Spitzer*, Berne, 309 ss.

Maas (1968), thèse, a été publiée en 1969 (bibliothèque universitaire de Fribourg-en-Brisgau).

M. Bazalgues vient de publier sa thèse sur le parler de Couzou. Elle contient également des paradigmes morphologiques. V. *G. Bazalgues* (1969): Le parler Occitan de Couzou en Quercy, inventaire lexical et ethnographique, thèse Montpellier (Faculté des Lettres, rouéotypée).

41: La première version de cette étude a été écrite au printemps 1967. Les encouragements de M. le professeur *O. Szemerényi* nous ont aidé à mener ce travail à bien, et la critique de notre maître nous a permis d'éviter bien des faux pas. Nous le prions de trouver ici l'expression de notre profonde reconnaissance. Mme. *H. Manigold* a mis beaucoup de soin à écrire le texte difficile du manuscrit. Mais nos remerciements vont surtout à Mlle. *E. Lazvaud*, notre informatrice principale, et à notre ami *G. Pazalgues* qui a généreusement mis à notre disposition son matériel sur le parler, et qui s'est chargé de vérifier sur place quelques points douteux. Enfin, il nous faut remercier la rédaction de cette revue de la compréhension et de la patience dont elle a fait preuve.

Appendice I

Les types flexionnels

Dans le paragraphe 27 nous avons défini les types flexionnels, dont nous donnons ici l'inventaire. Dans les formules, les sigles ont la signification établie dans le texte.

Première classe: verbes à deux thèmes.

Type α .

Formule:

- (a) . I [Pr] . VII [I] . IX [P] . III [SPr] . X [SI]
 (b) . V [C] . IV [F]

Constituants:

cu-, embly-, endyi-, empuni-, forš-, kust-, pre-, Rakunt-, šeku-, taiž-, etc.

Type β .

Formule:

- (a) . II [Pr] . V [I] . IX [P] . III [SPr] . X [SI]
 (b) . V [C] . IV [F]

Constituants:

eskud-, fund-, met-, perd-, pareš-, pund-, Reskund-, Respund-, Rump-, šę-, etc.

Deuxième classe: verbes à trois thèmes.

Type γ .

Formule:

- (a) . I [Pr] . V [I] . III [SPr]
 (c) . IX [P] . X [SI]
 (b) . V [C] . IV [F]

Constituants:

ofr- (etc. ?)

Type δ .

Formule:

- (a) . II [Pr] . V [I] . III [SPr]
 (c) . IX [P] . X [SI]
 (b) . V [C] . IV [F]

Constituants:

pyd-, traiš-, Rešab-, etc.

Type ε.

Formule:

- (a) . II [Pr] . V [I]
 (c) . IX [P] . III [SPr] . X [SI]
 (b) . V[C] . IV [F]

Constituants:

bal-, beb-, bęn-, bol-, diž-, kal-, kustryiž-, pod-, šab-, traž-, etc.

Type ζ.

Formule:

- (a) . II [Pr] . V [I] . III \cap {1, 2, 3, 6} [SPr]
 (c) . IX [P] . III \cap {4, 5} [SPr] . X [SI]
 (b) . V [C] . [F]

Constituants:

cunc-, dyęrm-, krež-, morl-, munc-, plaž-, šent-, šort-, torš-, etc.

Type η.

Formule:

- (a) . II [Pr]
 (c) . V [I] . IX [P] . III [SPr] . X [SI]
 (b) . V [C] . IV [F]

Constituants:

feniš-, Rešab-, šažiš-, etc.

Type θ.

Formule:

- (a) . II \cap {1, 2, 3, 6} [Pr]
 (c) . II \cap {4, 5} [Pr] . V [I] . IX [P] . X [SI]
 (b) . V [C] . IV [F]

Constituants:

benežiš-, kustryiž-, leciš-, tušiš-, etc.

Troisième classe: verbes à quatre thèmes.

Type ι.

Formule:

- (a) . II [Pr] . V [I]
- (c') . IX [P] . X [SI]
- (c) . III [SPr]
- (b) . V [C] . IV [F]

Constituant:

pod-

Type κ.

Formule:

- (a) . VI \cap {1, 2, 3, 6} [Pr] . IX [P] . X [SI]
- (a') . VI \cap {4, 5} [Pr] . V [I]
- (c) . III [SPr]
- (b) . V [C] . IV [F]

Constituant:

f-

Type λ.

Formule:

- (a) . II \cap {1, 2, 3 (?), 6} [Pr]
- (a') . II \cap {4, 5} [Pr] . V [I] . IX [P] . X [SI]
- (c) . III [SPr]
- (b) . V [C] . IV [F]

Constituant:

moriš-

Type μ.

Formule:

- (a) . VI \cap {1, 2, 3, 6} [Pr]

- (a') . VI \cap {4, 5} [Pr] . V [I]
 (c) . IX [P] . III [SPr] . X [SI]
 (b) . V [C] . IV [F]

Constituant:

f-

Type v.

Formule:

- (a') . VI \cap {1, 2, 3, 6} [Pr]
 (a) . VI \cap {4, 5} [Pr] . VII [I]
 (c) . IX [P] . III [SPr] . X [SI]
 (b) . [C] . IV [F]

Constituant:

an-

Type ξ .

Formule:

- (a') . IV \cap {1, 2, 3, 6} [Pr]
 (a) . II \cap {4, 5} [Pr] . V [I]
 (c) . IX [P] . III [SPr] . X [SI]
 (b) . V [C] . IV [F]

Constituant:

ab-

Type o.

Formule:

- (a) . I \cap {1, 4, 5, 6} [Pr] . V \cap {4, 5} [I]
 (a') . VIII \cap {1, 2, 3, 6} [I] . {-es, -es} [Pr/2, 3]
 (c) . IX [P] . III [SPr] . X [SI]
 (b) . V [C] . IV [F]

Constituant:

š-

Quatrième classe: verbe à cinq thèmes.

Type π .

Formule:

- (a) . I \cap {1, 4, 5, 6} [Pr] . V \cap {4, 5} [I]
 (a') . VIII \cap {1, 2, 3, 6} [I] . {-es, -es} [Pr/2, 3]
 (c) . III [SPr]
 (c') . IX [P] . X [SI]
 (b) . V [C] . IV [F]

Constituant:

š-

Appendice II

Afin de faciliter la tâche du lecteur, nous présentons ici quelques paradigmes à titre d'exemples. Les formes se suivent dans l'ordre des personnes 1 à 6 à l'intérieur des temps.

1) Type γ : *u'fri* «offrir»

- Pr 'lofri, 'lofres, 'lofro, u'frən, u'frēs, 'lofru
 I ufri'o, ufri'os, ufri'o, ufri'om, ufri'as, ufri'ou
 SPr 'lofri, 'lofres, 'lofre, u'fren, u'fres, 'lofru
 P ufri'eri, ufri'eres, ufri'e+, ufrieri'om, ufrieri'as, ufri'eru
 SI ufri'ēši, ufri'ēšes, ufri'e, ufriēši'om, ufriēši'as, ufri'ēšu
 F ufri'rai, ufri'ras, ufri'ro, ufri'ren, ufri'res, ufri'rou
 C ufriri'o, ufriri'os, ufriri'o, ufriri'om, ufriri'as, ufriri'ou

2) Type ϵ : *pu'de* «pouvoir»

- Pr 'podi, 'podes, 'po, pu'dən, pu'dēs, 'podu
 I pud'i'o, pud'i'os, pud'i'o, pud'i'om, pud'i'as, pud'i'ou
 SPr 'poski, 'poskes, 'poske, pus'ken, pus'kes, 'posku
 P pus'kəri, pus'kères, pus'kē+, puskeri'om, puskeri'as, pus'kəru
 SI pus'kēši, pus'kēšes, pus'kē, puskeši'om, puskeši'as, pus'kēšu
 F pui'rai, pui'ras, pui'ro, pui'ren, pui'res, pui'rou
 C puiri'o, puiri'os, puiri'o, puiri'om, puiri'as, puiri'ou

3) Type ι : *pu'de* «pouvoir»

idem, sauf

- P pu'leri, pu'leres, pu'e+, pueri'om, pueri'as, pu'leru
 SI pu'lēši, pu'lēšes, pu'e, pueši'om, pueši'as, pu'lēšu

4) Type ζ: *dyr^lmi* «dormir»Pr *dyl^lermi, dyl^lermes, dyl^ler, dyl^lrmən, dyl^lrməs, dyl^lermu*I *dyrmi^lo, dyrmi^los, dyrmi^lo, dyrmi^lom, dyrmi^las, dyrmi^lou*SPr *dyl^lermi, dyl^lermes, dyl^lerme, dyrmi^len, dyrmi^les, dyl^lermu*P *dyrmi^leri, dyrmi^leres, dyrmi^le+, dyrmier^lom, dyrmier^las, dyrmi^leru*SI *dyrmi^leši, dyrmi^lešes, dyrmi^le, durmieš^lom, durmieš^las, dyrmi^lešu*F *dyrmi^lrai, dyrmi^lras, dyrmi^lro, dyrmi^lren, dyrmi^lres, dyrmi^lrou*C *dyrmi^lo, dyrmi^los, dyrmi^lo, dyrmi^lom, dyrmi^las, dyrmi^lou*5) Type v: *o^lna* «aller»Pr *l^obou, l^obas, l^obai, o^lnən, o^lnas, l^obou*I *o^lnabi, o^lnabes, o^lnabo, onobi^lom, onobi^las*SPr *laNgi, laNges, laNge, oN^lgen, oN^lges, laNgu*P *oN^lgəri, oN^lgeres, oN^lgē+, oNgeri^lom, oNgeri^las, oN^lgəru*SI *oN^lgəši, oN^lgəšes, oN^lgē, oNgeš^lom, oNgeš^las, oN^lgəšu*F *ono^lrai, ono^lras, ono^lro, ono^lren, ono^lres, ono^lrou*C *onori^lo, onori^los, onori^lo, onori^lom, onori^las, onori^lou*6) Type o: *l^əstre* «être»Pr *l^əšui, l^əs, l^əs, l^əšən, l^əšes, l^əšu*I *l^əri, l^əres, l^əro, šil^om, šil^oas, l^əru*SPr *šil^oaski, šil^oaskes, šil^oaske, šios^lken, šias^lkes, šil^oasku*P *šios^lkəri, šios^lkeres, šios^lke+, šioskeri^lom, šioskeri^las, šios^lkəru*SI *šios^lkəši, šios^lkəšes, šios^lkē, šioskeš^lom, šioskeš^las, šios^lkəšu*F *šel^orai, šel^oras, šel^oro, šel^oren, šel^ores, šel^orou*C *šeri^o, šeri^oos, šeri^o, šeri^oom, šeri^oas, šeri^oou*7) Type π: *ęstre* «être»*idem, sauf [P] fu^leri . . . , [SI] fu^leši . . .*

Appendice III

Nous présentons ici une liste des verbes étudiés, à l'exception du type α, dont nous ne donnons qu'un choix. Chaque verbe est représenté par son thème (a), son type et sa signification. Les verbes se suivent dans l'ordre alphabétique de leur thème (a).

Type π .

Formule:

- (a) . I \cap {1, 4, 5, 6} [Pr] . V \cap {4, 5} [I]
 (a') . VIII \cap {1, 2, 3, 6} [I] . {-es, -es} [Pr/2, 3]
 (c) . III [SPr]
 (c') . IX [P] . X [SI]
 (b) . V [C] . IV [F]

Constituant:

š-

Appendice II

Afin de faciliter la tâche du lecteur, nous présentons ici quelques paradigmes à titre d'exemples. Les formes se suivent dans l'ordre des personnes 1 à 6 à l'intérieur des temps.

1) Type γ : *u'fri* «offrir»

- Pr 'lofri, 'lofres, 'lofro, u'frən, u'frēs, 'lofru
 I ufri'o, ufri'os, ufri'o, ufri'om, ufri'as, ufri'ou
 SPr 'lofri, 'lofres, 'lofre, u'fren, u'fres, 'lofru
 P ufri'eri, ufri'eres, ufri'e+, ufrieri'om, ufrieri'as, ufri'eru
 SI ufri'ēši, ufri'ēšes, ufri'e, ufriēši'om, ufriēši'as, ufri'ēšu
 F ufri'rai, ufri'ras, ufri'ro, ufri'ren, ufri'res, ufri'rou
 C ufriri'o, ufriri'os, ufriri'o, ufriri'om, ufriri'as, ufriri'ou

2) Type ϵ : *pu'de* «pouvoir»

- Pr 'podi, 'podes, 'po, pu'dən, pu'dēs, 'podu
 I pud'i'o, pud'i'os, pud'i'o, pud'i'om, pud'i'as, pud'i'ou
 SPr 'poski, 'poskes, 'poske, pu's'ken, pu's'kes, 'posku
 P pu's'kəri, pu's'kères, pu's'kē+, pu'skeri'om, pu'skeri'as, pu's'kəru
 SI pu's'kēši, pu's'kēšes, pu's'kē, pu'skeši'om, pu'skeši'as, pu's'kēšu
 F pu'i'rai, pu'i'ras, pu'i'ro, pu'i'ren, pu'i'res, pu'i'rou
 C puiri'o, puiri'os, puiri'o, puiri'om, puiri'as, puiri'ou

3) Type ι : *pu'de* «pouvoir»

idem, sauf

- P pu'leri, pu'leres, pu'e+, pueri'om, pueri'as, pu'leru
 SI pu'lēši, pu'lēšes, pu'e, pueši'om, pueši'as, pu'lēšu

4) Type ζ: *dyr^lmi* «dormir»Pr *dyl^lermi, dyl^lermes, dyl^ler, dyl^lrmən, dyl^lrməs, dyl^lermu*I *dyrmi^lo, dyrmi^los, dyrmi^lo, dyrmi^lom, dyrmi^las, dyrmi^lou*SPr *dyl^lermi, dyl^lermes, dyl^lerme, dyrmi^len, dyrmi^les, dyl^lermu*P *dyrmi^leri, dyrmi^leres, dyrmi^le+, dyrmier^lom, dyrmier^las, dyrmi^leru*SI *dyrmi^leši, dyrmi^lešes, dyrmi^le, durmieš^lom, durmieš^las, dyrmi^lešu*F *dyrmi^lrai, dyrmi^lras, dyrmi^lro, dyrmi^lren, dyrmi^lres, dyrmi^lrou*C *dyrmi^lo, dyrmi^los, dyrmi^lo, dyrmi^lom, dyrmi^las, dyrmi^lou*5) Type v: *o^lna* «aller»Pr *l^obou, l^obas, l^obai, o^lnən, o^lnas, l^obou*I *o^lnabi, o^lnabes, o^lnabo, onobi^lom, onobi^las*SPr *laNgi, laNges, laNge, oN^lgen, oN^lges, laNgu*P *oN^lgəri, oN^lgeres, oN^lgē+, oNgeri^lom, oNgeri^las, oN^lgəru*SI *oN^lgəši, oN^lgəšes, oN^lgē, oNgeš^lom, oNgeš^las, oN^lgəšu*F *ono^lrai, ono^lras, ono^lro, ono^lren, ono^lres, ono^lrou*C *onori^lo, onori^los, onori^lo, onori^lom, onori^las, onori^lou*6) Type o: *l^əstre* «être»Pr *l^əšui, l^əs, l^əs, l^əšən, l^əšes, l^əšu*I *l^əri, l^əres, l^əro, šil^om, šil^oas, l^əru*SPr *šil^oaski, šil^oaskes, šil^oaske, šios^lken, šias^lkes, šil^oasku*P *šios^lkəri, šios^lkeres, šios^lke+, šioskeri^lom, šioskeri^las, šios^lkəru*SI *šios^lkəši, šios^lkəšes, šios^lkē, šioskeš^lom, šioskeš^las, šios^lkəšu*F *šel^orai, šel^oras, šel^oro, šel^oren, šel^ores, šel^orou*C *šeri^o, šeri^oos, šeri^o, šeri^oom, šeri^oas, šeri^oou*7) Type π: *ęstre* «être»*idem, sauf [P] fu^leri . . . , [SI] fu^leši . . .*

Appendice III

Nous présentons ici une liste des verbes étudiés, à l'exception du type α, dont nous ne donnons qu'un choix. Chaque verbe est représenté par son thème (a), son type et sa signification. Les verbes se suivent dans l'ordre alphabétique de leur thème (a).

ab-, ξ «avoir»	met-, β «mettre»
akab-, α «achever»	moriš-, θ, λ «mourir»
an-, ν «aller»	morl-, ζ «moudre»
bal-, ε «valoir»	munc-, ζ «traire»
beb-, ε «boire»	naiš-, ε, ζ «naître»
beñ-, ε «venir»	ofr-, γ «offrir»
benežiš-, θ «bénir»	paiš-, ζ «paître»
bež-, ε «voir»	perd-, β «perdre»
bib-, ε «vivre»	planc-, ζ «plaindre»
bol-, ε «vouloir»	plaž-, ζ «plaire»
caž-, ε «coucher»	plęb-, ε «pleuvoir»
cu-, α «jouer»	pod-, ε, ι «pouvoir»
cunc-, ζ «joindre»	pareš-, β paraître»
deb-, ε «devoir»	pre-, α «prier»
destrenc-, ζ «étrir, arranger»	pren-, ε «prendre»
diž-, ε «dire»	pund-, β «pondre»
dol-, ε «faire mal»	pyd-, δ «puer»
dyęrb-, ζ «ouvrir»	Rešab-, δ, η «recevoir»
dyęrm-, ζ «dormir»	Reskund-, β «cacher»
embly-, α «éblouir»	Respund-, β «répondre»
empuni-, α «empoigner»	Riž-, ε «rire»
eskrib-, ε «écrire»	Rakunt-, α «raconter»
eskud-, β «battre (le blé)»	Rump-, β «rompre»
f-, κ, μ «faire»	š-, ο, π «être»
feniš-, δ, η «finir»	šab-, ε «savoir»
forš-, α «forcer»	šažiš-, δ, η «saisir»
fund-, β «fondre»	šę-, β «suivre»
kal-, ε «falloir»	šeku-, α «secouer»
klab-, ε «(en-)fermer»	šent-, ζ «sentir»
kož-, ζ «cuire»	šort-, ζ «sortir»
kreiš-, ζ «croître»	šufriš-, ε, η «souffrir»
krež-, ζ «croire»	taiž-, α «(se) taire»
kuneš-, ε «connaître»	tęn-, ε «tenir»
kuR-, ζ «marcher»	tęnc-, ζ «teindre»
kust-, α «coûter»	torš-, ζ «tordre»
kustriyž-, ε, θ «construire»	traiš-, δ «trahir»
kuž-, ζ «coudre»	traž-, ε «s'inquiéter»
leciš-, θ «lire»	tušiš-, θ «tousse»